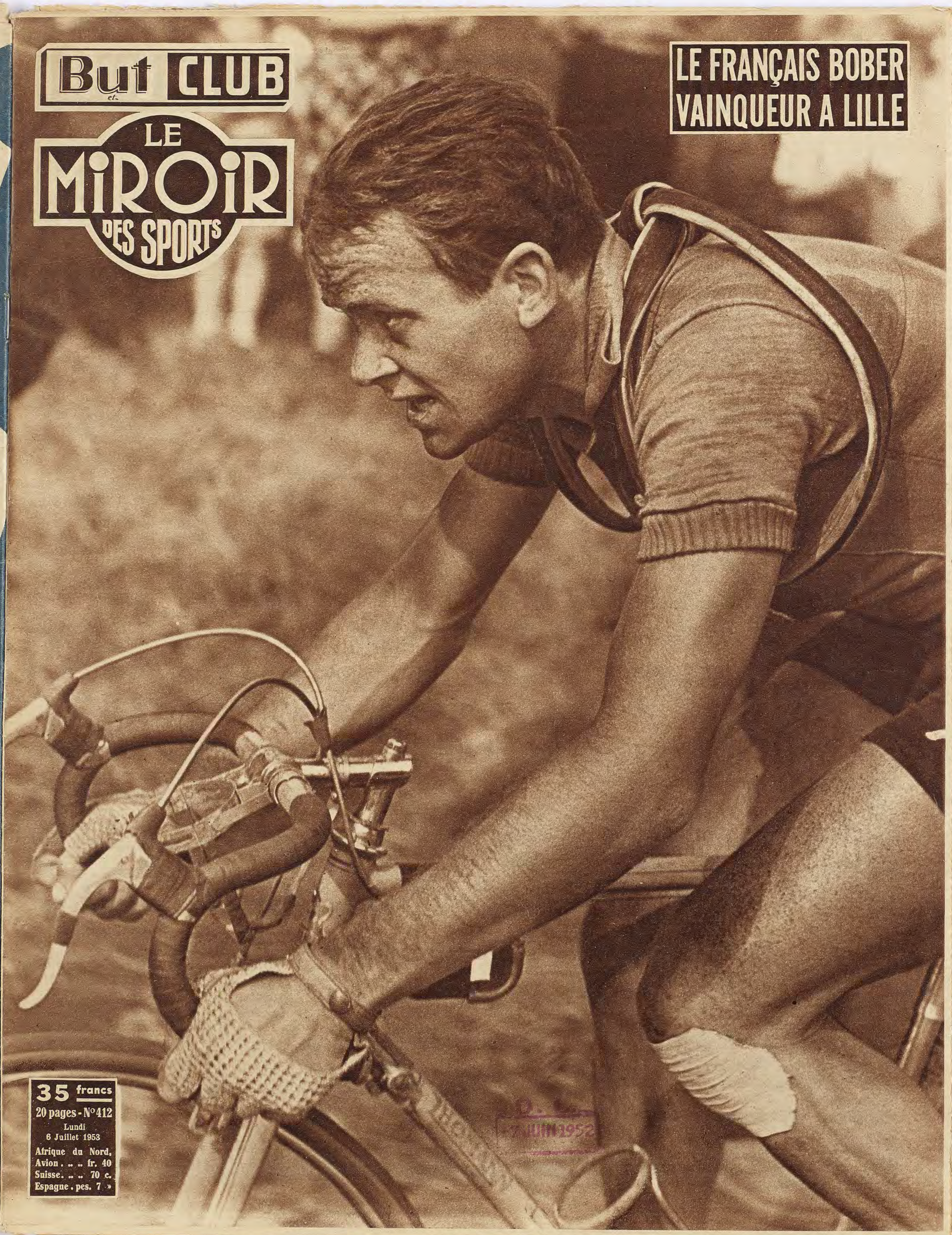
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LE FRANÇAIS BOBER VAINQUEUR A LILLE



35 francs
20 pages - N° 412
Lundi
6 Juillet 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

JUIN 1953

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

CONFIANTS SOUS LA PLUIE...

ÉQUIPE D'ITALIE

La pluie tombe sur Strasbourg, mais les Italiens ne semblent pas s'en préoccuper. De gauche à dr. : Astrua sourit, Baroni interpelle Corrieri par-dessus la tête de Bartali, impavide. Drei boutonne son imperméable, Grosso est déjà tout équipé tandis qu'Isotti s'est contenté d'enfiler le manteau transparent négligemment. Magni imite Drei. Minardi paraît préoccupé par sa machine et Rossello, à l'extrême-droite, le regarde en se demandant ce qui ne va pas. De tous, Bartali est le plus détendu. Gino est un vieil habitué.

ÉQUIPE DE SUISSE

L'équipe suisse n'a pas jugé nécessaire de préserver les maillots rouges à croix blanche de l'averse. De gauche à droite, tout le monde sourit au photographe : François Chevalley, le néophyte, a confiance. Croci-Torti ne se doute pas qu'il sera déjà éliminé à Metz; Carlo Lafranchi paraît minuscule près du solide Huber. Au centre, la grande vedette : Hugo Koblet, parfaitement calme et tranquille, bien qu'il soit « l'homme à abattre », Metzger, Pianezzi, Meilli, Schaer, qui gagnera la 1re étape, et Schellengerg.

ÉQUIPE DE BELGIQUE

Plus prudent que ses hommes, Sylvère Maes a enfilé son trench-coat sur son costume de ville et semble surveiller son équipe de jeunes Belges. De g. à dr. : Adriaenssens, Alex Close, Hilaire Couvreur, De Bruyne, Aloïs De Hertog, René De Smet, Raymond Impanis, le « vieux » de la formation, que regarde en souriant Van der Stock. Avant-dernier, le pauvre Van Geneugden est déjà couvert de pansements consécutifs à une chute à l'entrainement, tandis que R. Van Genechten affiche une belle confiance.

ÉQUIPE DE FRANCE

Et voici la plus acclamée de toutes les équipes : l'équipe de France. De g. à droite : Louison Bobet, calme; Adolphe Deledda, concentré; J. Dotto, soucieux; Bernard Gauthier, confiant; Raphaël Geminiani, décidé à faire briller son maillot de champion de France; Lauredi, curieux; Jean Le Guilly, espiègle; Raoul Rémy, malicieux; Amédée Rolland, pensif, et Lucien Teisseire, énergique. Sur ces dix visages d'athlètes portant les couleurs tricolores se déchiffre le sentiment qui les unit tous : le désir de combattre.

SUITE PAGE 4

KOBLET DÉNOMBRE SES RIVAUX LES PLUS DANGEREUX

"Je crains plus Astrua que Bartali" nous dit-il

par **Gaston BÉNAC**

LILLE. — C'est un peu le Tour de l'imprévu et des grands écarts, un Tour qui ne s'apparente que fort peu à ceux que nous avons connus. Un point commun, cependant, avec les précédents : ce sont les hommes sur lesquels on ne comptait pas pour jouer les premiers rôles qui provoquent la bataille, prennent le large et créent les écarts habituels. Ce qui semble logique.

Personne, en effet, ne peut admettre que cette « épreuve cathédrale » soit gagnée par l'un des deux premiers du classement général actuel, c'est-à-dire Schaer et Wagtmans, très brillants au début, mais appelés, semble-t-il, à s'éteindre avant les Pyrénées.

Le favori au départ, Hugo Koblet, qui surveille la course en grand seigneur, n'a forcé sa cadence que samedi après-midi dans la montée de Moulin de Ruy, petit col boisé qu'on escalade comme Aspin, sous une voûte de sapins, lorsqu'il apprit que Bartali et Magni s'étaient sauvés au bénéfice d'une chute presque générale.

Koblet se trouvait à ce moment très en queue du peloton, fragmenté, coupé en plusieurs tronçons. Il sentit le danger, franchit les groupes un à un et, dans le col, appuyant plus fort sur les pédales, il réussit à rejoindre la petite escouade franco-belge. Alors, mais alors seulement, Koblet donna la preuve de son savoir. Il le fit, d'ailleurs, de façon assez éloquente pour convaincre les plus incrédules.

« Ce sont maintenant les Italiens que je crains le plus, me disait-il, au départ de Liége. Et parmi eux, Astrua me paraît aussi dangereux que Bartali, si ce n'est plus. »

Il disait cela après avoir connu le retard de Géminiani, qu'il redoutait beaucoup, et avoir vu Bobet peiner un peu dans les côtes de fin de parcours avant Liége.

Sans mésestimer les Français, et tout en surveillant le petit Robic, qui peut toujours jouer le rôle de « casseur de baraque », Koblet tourne ses regards vers les trois hommes de la Squadra : Astrua, Bartali, Magni, sans prendre Rossello comme quantité négligeable.

La tactique de Koblet, handicapé par la faiblesse de son équipe, mutilée par trois départs, équipe qui comprend une seconde vedette, l'actuel leader, mais peu de vrais domestiques, à part Huber et Metzger, sa tactique, dis-je, consiste à éliminer un à un ses adversaires les plus directs. Il voudrait y voir plus clair avant Luchon.

Déjà harcelé par les jeunes Français, il le sera encore davantage dans les jours qui vont suivre. Aux Hassenforder, Bauvin, Anzile, Meunier, Renaud, Bober, d'autres succéderont et le calme restera introuvable dans ce Tour un peu tourmenté, orienté vers les grands écarts.

Si le marquage existe toujours, il est moins appliqué qu'il l'était à l'époque où Coppi retenait les attaques adverses en lançant ses gregarii à l'assaut des adversaires trop entreprenants.

Le Tour connaît ainsi une plus grande liberté d'esprit et d'entreprise.

L'équipe de France, un peu désarticulée par les accidents de Rémy, Bernard Gauthier et Antonin Rolland, samedi, de Le Guilly, hier, a besoin de se regrouper pour repartir à l'attaque. Les jeunes Belges auront été la grande déception de ce début de Tour. Seuls Close et Impanis, courant en athlètes, sont conscients de leur rôle. Par contre, les Hollandais, avec un Wagtmans, rouleur infatigable, le jeune Roks, Van Est et Van Breenen, restent, au soir de cette première tranche du Tour, les hommes en vue.

LE TOUR A COMMENCÉ DANS LE NON-CONFORMISME LE PLUS ABSOLU

par **Claude TILLET**

LILLE. — N'en déplaise aux esprits chagrins, ce Tour a commencé d'une manière prodigieusement attrayante.

On pouvait s'attendre à voir les grandes vedettes, Koblet et Bartali, contrôler la course, dès le début, c'est-à-dire la dominer ou la transformer avec la complicité de leurs équipiers respectifs, en une sorte de promenade. Il n'en a rien été.

Nous avons vu, le premier jour, un étonnant Wagtmans jouer, avec son compatriote Roks, les animateurs et provoquer une échappée qui, à l'arrivée à Metz, nous mettait en présence de résultats sensationnels: le quatuor Wagtmans, Roks, Schaer, Lauredi, arrivait avec 3'13" d'avance sur les autres membres de l'échappée en question et il devançait en outre le gros des « as » de 9'50".

De la sorte, le Suisse Schaer, vainqueur de cette étape, menée à folle allure, sous les averses et les orages, s'emparait du maillot jaune sans en manifester apparemment le moindre regret vis-à-vis de son seigneur et maître Koblet.

Mais, plus étonnant encore, le lendemain, sur Metz-Liége, à travers le Luxembourg et les Ardennes, nous assistions en quelque sorte à la réédition du coup d'éclat de la veille : Schaer et Wagtmans terminant seuls et consolidant ainsi leurs places au classement général.

Certes, l'opération était infiniment moins brillante puisque, bonifications comprises, le leader n'augmentait son avance que de 1'47".

Toutefois, on se trouvait en présence d'un net renversement des positions et les vedettes perdaient encore, contre toute attente, du terrain sur deux coureurs qui ne sont pas les premiers venus.

La troisième journée allait-elle être celle de la réaction, de ce que l'on appelle communément « la renversée » ? Les seigneurs allaient-ils simposer à nouveau? Il n'en était rien. Tout au plus, notait-on que le tandem Wagtmans-Schaer rentrait — provisoirement ou non — dans le rang et qu'il laissait place à d'autres animateurs.

Mais la bagarre se poursuivait au même rythme, et l'échappée entreprise presque immédiatement à la sortie de Liége par Bernard Gauthier, Darrigade, Hassenforder changeait à diverses reprises d'aspect (le groupe des hommes de tête s'élevant progressivement jusqu'à 23, puis diminuant ensuite en fonction des crevaisons et des défaillances terminales), elle ne s'en achevait pas moins sur un succès total des attaquants. Le jeune Bober terminait seul avec 1'12" d'avance sur ses excompagnons, tandis qu'une fois encore les as collectionnaient les minutes de retard : 8'10" exactement pour Koblet et sa suite.

En d'autres temps, les tactiques des diverses équipes en présence s'étaient déjà clairement manifestées. On pouvait parler de « rideau vert » tendu sur la course par les équipiers italiens protecteurs de Coppi, ou de la plus ou moins grande combativité de « l'escadron » belge.

Rien d'analogue cette fois, et le Tour du Cinquantenaire se drape d'un rideau de mystère.

Du côté français, on put parler, au soir de la première étape, d'une opération Geminiani-Rémy-Lauredi. C'était à vrai dire beaucoup s'avancer. C'était surtout interpréter avec une grande bonne volonté le comportement des trois gars de Marcel Bidot. Il apparut, dès le lendemain (Rémy n'étant attendu par personne après un grave accident matériel) que les circonstances avaient joué dans l'affaire un rôle peut-être plus important que la stratégie.

Du côté transalpin, les observateurs les plus proches de la squadra n'hésitent pas à dire que celle-ci n'est en rien comparable à celle que l'on composa précédemment à l'intention de Coppi. Les fameux gregarii apparaissent beaucoup plus « légers » que des hommes tels que Carrea et Milano, gardes du corps de Fausto et, par ailleurs, il est très net que Magni et Bartali se trouvent placés à égalité. De ce fait, les actions d'ensemble sont beaucoup moins faciles à réaliser et les vieux suiveurs sont surpris de ne pas voir un maillot vert-blanc-rouge se mêler automatiquement à des échappées.

A part Astrua, les hommes de Binda furent pratiquement invisibles le premier jour, et Grosso ne se joignit sur Liége-Lille à l'échappée victorieuse que très tard.

En un mot, et jusqu'à nouvel ordre, l'équipe italienne est devenue une équipe comme les autres.

Du côté belge, également, on est en plein inconnu. Close termina 7e à Liége, alors que l'on avait pensé à lui pour une victoire étincelante acquise à la faveur des « bosses » ardennaises, et la grande offensive que l'on prêtait à Sylvère Maës, l'intention de lancer sur Liége-Lille, parcours éminemment propice aux hommes d'Outre-Quiévrain, ne se produisit pas.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 14.)

LE NUMÉRO SPÉCIAL
de présentation du
TOUR DE FRANCE
de
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
est en vente depuis quelques jours
★
Ce splendide
NUMÉRO-PROGRAMME
DE 40 PAGES
est complet
UNE CARTE
grand format
en couleurs
★
LES PHOTOS DES
120 CONCURRENTS
★
L'itinéraire et l'horaire détaillé de chaque étape
★
Des textes inédits de
KOBLET et COPPI
etc., etc.
40 PAGES
Il est indispensable

... VOICI LES HOMMES DU TOUR

EQUIPE D'ESPAGNE

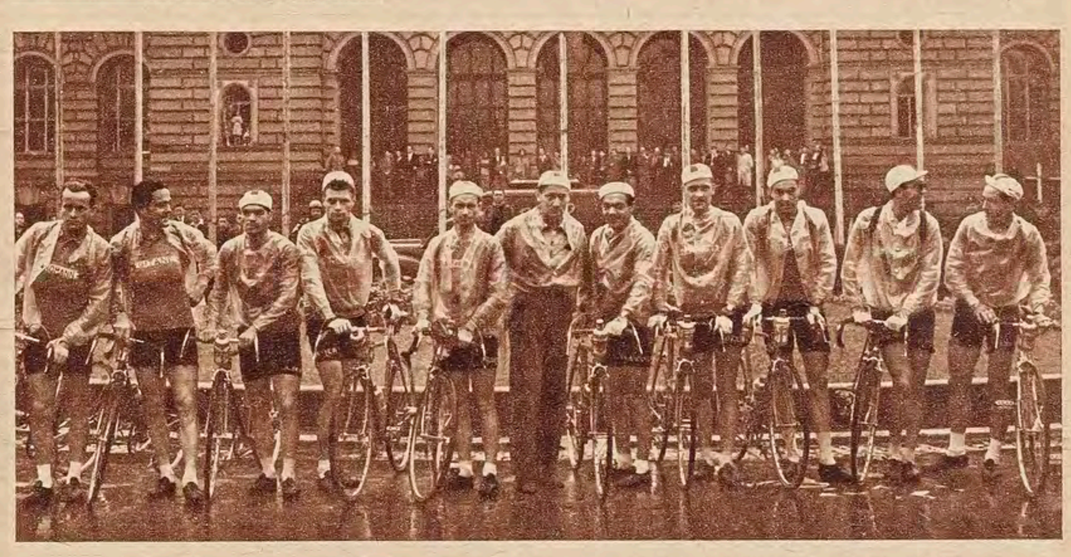
De gauche à droite : Victorio Garcia, José Gil, Antonio Gelabert, Vincente Itura, José Lorono, Francisco Massip, le directeur technique Mario Canardo, Langarica, José Serra Andrès Trobat et José Vidal-Porcar. Elle n'engendre pas la mélancolie.

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Gillen forfait, l'équipe luxembourgeoise n'aligne que neuf hommes. De g. à dr. : « Bim » Diederich, Marcel Dierkens, Ernzer, Charlie Gaul, Goldschmidt, Nicolas Frantz, directeur technique, Edy Hein, Willie Kemp, Jim Kirchen, Jean Schmidt.

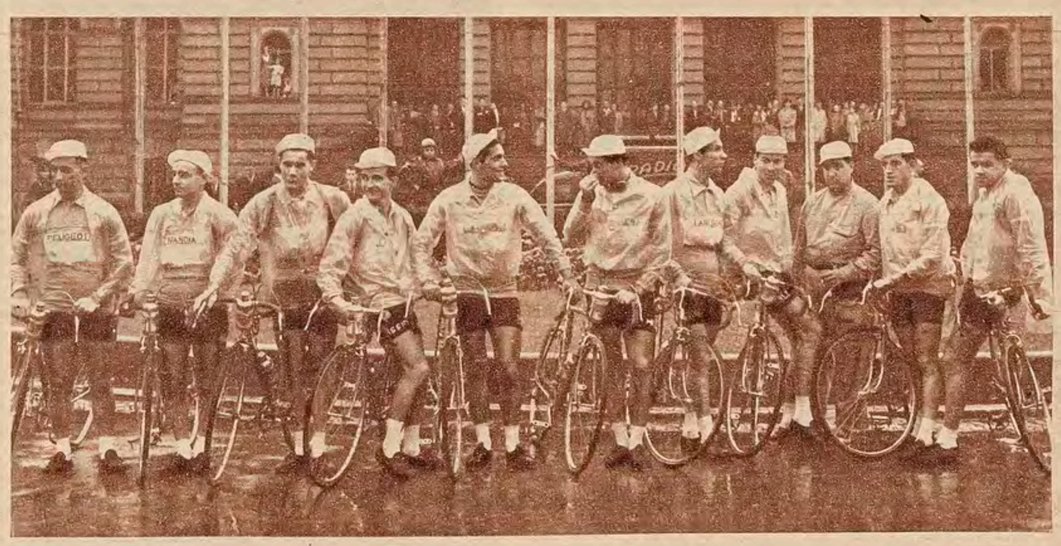
EQUIPE DE HOLLANDE

La solide équipe hollandaise se compose, de g. à dr. : de Joss Janssens, du grand Jan Nolten, de Roks, Henri Stevens, Suykerbruyk, Van Breenen, Wim Van Est, Wagtmans, au chapeau de boy-scout, Adrian Voorting et Geerit Voorting.



EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

Les Parisiens sont décidés à briller. Jugez-en par la mine de (de g. à dr.) : Bober, Caput, Maurice Diot, Gueguen, Maurice Quentin, Fernand Mithouard (directeur technique), Redolfi, Jack Renaud, Claude Rouer, Eugène Telotte et Alfred Tonello.



EQUIPE DU NORD-EST-CENTRE

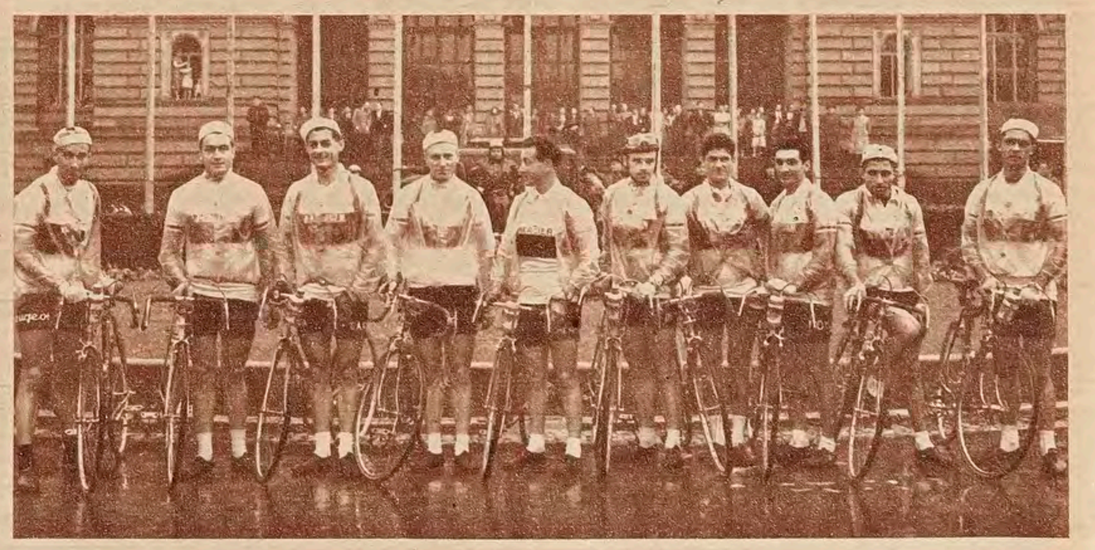
La formation du Nord-Est-Centre (de g. à dr) : Ugo Anzile, Gilbert Bauvin, Guy Buchaille, Jean Dacquay, Jean Forestier, Hassenforder, Labertonnière, Georges Meunier, le directeur technique Sauveur Ducazeau, B. Quennehen et R. Walkowiack.

EQUIPE DU SUD-EST

La souriante équipe du Sud-Est (de gauche à droite) : Emile Baffert, Ahmed Kebaili, Lucien Lazaridès, Siro Bianchi, Joseph Mirando, Pierre Molineris, René Privat, René Rotta, Vincent Vitetta, le Nord-Africain Marcel Zelasco. Une formation solide.

EQUIPE DE L'OUEST

Le team breton que dirige Léon Le Calvez (de g. à dr.) : Amand Audaire, Roger Chupin, Norbert Esnault, Emile Guerinel, François Mahé, Jean Malléjac, Bernard Bultel, Le Calvez, Joseph Morvan, Roger Pontet, Jean Robic, vainqueur en 1947.



EQUIPE DU SUD-OUEST

De gauche à droite : Louis Bares, Hubert Bastianelli, Claude Colette, André Darrigade, Robert Desbats, Jacques Dupont, Henri Paret, Hervé Prouzet, Tino Sabbadini et Jacques Vivier. Ce team sera dirigé par l'ex-champion de France P. Maye.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE JACQUES DE MARSEILLE :

Bravo pour votre journal ! Vos chroniques et vos reportages sont très bons. Pourquoi ne continuez-vous pas la chronique « Le Miroir des Espoirs » ?

REPONSE. — Nous la reprendrons dès que l'actualité nous le permettra. La partie de votre lettre concernant le routage du journal a été transmise à nos services de vente. Merci de vos félicitations.

DE M. ARSENE LEBLANC, A LONLAY-L'ABBAYE (ORNE) :

J'accepte sportivement les reproches que vous me faites, au sujet de ma lettre sur Bartali. Je vous dois une explication, car vous êtes le seul journal qui receviez aimablement compliments et reproches (quoique vous m'ayiez « salé » passablement). Pour vous prouver que vous n'êtes pas visés en ce qui concerne les idées religieuses de Bartali, il est bon que vous sachiez que je lis la plupart des journaux sportifs. Mes reproches ne sont pas aussi méprisables que vous le pensez : ils sont basés sur des lectures que j'ai faites et sur le vu de certaines caricatures. Si j'ai pu vous choquer, je fais amende honorable.

REPONSE. — Notre réponse a été un peu vive sans doute, mais il est probable que, vous et nous, nous nous sommes mal compris. Votre lettre pouvait laisser croire que nous n'aimions pas Bartali (en admettant que nous ne l'aimions pas, ce qui n'est pas) à raison de ses convictions religieuses. Reproche qui eût été méprisable s'il nous eût été adressé. Mais nous avons pris soin d'ajouter que nous ne nous sentions pas visés le moins du monde. Vous nous le confirmez : nous n'en doutions pas. Quant aux « critiques » sur notre bedaine, nous les avons prises avec bonne humeur. Nous avons assez le sens de l'humour pour ne pas nous froisser d'une plaisanterie. Et nous demeurons les meilleurs amis, comme toujours.

D'UN LECTEUR POITEVIN :

Je me suis amusé à reprendre une cinquantaine de derniers numéros et à compter ceux qui parlaient de Bobet. Je sais que c'est une vedette (va-t-on une fois lui faire gagner un Tour de France en le rendant moins pénible, comme cette année ?) Soyez francs. Bobet a été un grand champion, mais il n'est pas un coureur du Tour.

REPONSE. — Nous ne partageons pas votre sentiment. Bobet a terminé troisième du Tour 1950, qu'il eût parfaitement pu gagner avec un peu de chance. C'est une performance qui classe un homme. Quant à rendre le Tour moins pénible cette année pour favoriser ses chances, c'est un reproche que les organisateurs ne méritent pas. Sauf erreur, le Tour 53 comporte vingt-quatre cols, dont Aubisque, Tourmalet, Vars, Izoard, et un certain nombre de concurrents engagés qui se nomment Koblet, Bartali, Magni, Robic, Geminiani, bien d'autres encore, qu'il faut pouvoir vaincre...

DE M. JACQUES DURAND, A CHATENAY-MALABRY (SEINE) :

Vous auriez pu indiquer les résultats du Tour du Luxembourg et du Tour d'Emilie, qui sont dignes de trouver place dans les « Sept jours de sports ». Pourquoi n'avoir pas signalé la victoire de Poblet aux Six-Jours d'Alger et au Grand Prix de la Foire de Toulon, le lendemain ?

REPONSE. — D'accord pour les deux premiers, encore que les résultats nous soient trop tardivement parvenus. Mais les Six-Jours d'Alger se sont limités à une course de 24 heures et le Grand Prix de Toulon demeure une épreuve d'importance secondaire.

DE M. LOUIS JOURDAN, A ROUSSEALS, PAR CHATEAUNEUF-DE-RANDON :

Pourquoi ne tenez-vous pas vos lecteurs au courant de ce que font les anciens champions qui terminent leur carrière ? Vous devriez créer une rubrique intitulée « Le Miroir des Anciens ».

REPONSE. — Nous n'en voyons pas la possibilité actuellement et ne manquons pas d'informer nos lecteurs de l'activité des champions émérites lorsque l'occasion s'en présente.

UN ADMIRATEUR DE MARINELLI :

Vos reportages et photographies sont excellents, mais je vous reproche de ne donner que les 10 ou 15 premiers d'une course. Je ne pense pourtant pas que la place vous manque.

REPONSE. — Mais si, précisément... et nous ajouterons : hélas !

★

Nous remercions de leurs communications MM. Franck Klotz, au Taillon-Médoc (Gironde); Roger Gorel, à Francheville (Eure); Jean Brunet, à Issendolus (Lot); un inconnu, de Pédernec; Jean Bessière et Pierre Rivière, à Rodez (merci de vos compliments); un admirateur de Coppi, à Toulon.

Il pleut sur Strasbourg lorsque les coureurs du Tour s'alignent, à la sortie de la ville, pour prendre le départ de la première étape, « Trophée Loveline ». Quelques spectateurs sont là...

UN SUISSE INAUGURE LE MAILLOT JAUNE 53 et ce n'est pas HUGO KOBLET MAIS SCHAER!

Le Suisse Fritz Schaer, qui est champion de demi-fond de son pays, endosse le maillot jaune frappé de l'écusson « H. D. ». Le Tour est arrivé et Metz est en fête. Schaer, qui précède Hugo Koblet, leader de l'équipe helvète de plus de dix minutes, est heureux de ce succès qu'il eût pu ne pas saisir si un malencontreux passage à niveau ne s'était pas fermé devant le Hollandais Roks, seul en tête, à 50 km. de l'arrivée, avec près de 2' d'avance, et qui fut rejoint à cause de ce fâcheux incident.

SOUS L'AVERSE, METZ A ASSISTÉ AUX PREMIERS SPRINTS

Trente-six kilomètres après le départ de Strasbourg, les coureurs abordèrent le col de Saverne. Jean Le Guilly et Buchaille s'y détachèrent.

Après le col de Saverne, une offensive sérieuse eut lieu. Elle fut le fait des Tricolores. Rémy et Geminiani (au premier plan) l'animèrent.

Une image caractéristique du Tour. La longue file du peloton et des voitures suiveuses a été un instant arrêtée à un passage à niveau fermé.

Roks a été rejoint à proximité de Metz par le trio Lauredi-Wagtmans-Schaer. Le Français mène devant Roks, Schaer et Wagtmans (caché).

METZ. — Une trombe d'eau au cours des opérations de départ. La foule strasbourgeoise se montre aussi stoïque que les concurrents, douchés d'importance avant même d'avoir donné le premier coup de pédale. Le Normand Bultel, remplaçant Marrec — souffrant — à la dernière minute, vient d'arriver par le train de nuit. Robic a signé le contrat qui le lie désormais à la marque Terrot.

Hassenforder, Bernard Gauthier, Mirando, Impanis tirent le premier « coup de fusil », mais le peloton se regroupe. Avant Saverne (36 km.), innombrables escarmouches, mais c'est vingt kilomètres plus loin que la course prend définitivement tournure sur une échappée du Hollandais Wagtmans, que rejoignent Geminiani, Lauredi, Rémy. L'équipe de France n'est pas passive. Les régionaux Bauvin et Anzile, le Suisse Schaer, le Hollandais Roks et les huit fuyards filent sur la route redevenue sèche. Derrière eux, se forme un autre groupe, comprenant Astrua, Quentin, Renaud, Le Guilly, Vidal, De Hertog, Robic, Rossello, Van der Stock, Dupont, Serra, Hassenforder, Van Breenen, Buchaille. Le reste du peloton perd constamment du terrain, et ni Koblet, ni Bartali, ni Magni, ni Bobet ne paraissent émus par une situation qui, cependant, va devenir de plus en plus sérieuse.

Les poursuivants se rapprochent progressivement des leaders et les rejoignent en territoire sarrois, à cinquante kilomètres du but. Peu après, éclate un formidable orage, sous lequel, dans la côte de Feldsberg, Roks parvient à lâcher ses compagnons. Seuls, Schaer, Lauredi et Wagtmans le rejoindront (à la faveur d'un passage à niveau fermé) à Teterchen (36 kilomètres de Metz). Au sprint, le Suisse Schaer l'emporte nettement. Jacques Dupont enlève, trois minutes treize secondes plus tard, le sprint pour la cinquième place. Bauvin, retardé dans les derniers kilomètres par une crevaison, arrive à 6' 6". Antonin Rolland et Quentin, également victimes d'incidents matériels, viennent à 9' 32". et le gros du peloton, battu par Darrigade, se présente à 9' 50"...

L'étape a été couverte, en dépit du mauvais temps, à 39 km. 661 de moyenne, et le classement général présente déjà une physionomie très attachante en raison de l'énorme écart séparant les vainqueurs des os attardés.

Claude TILLET.

LES ARRIVEES A METZ

1. Fritz SCHAER, les 195 kilomètres en 4 h. 55' (moyenne : 39 km. 661); 2. Wagtmans ; 3. Roks ; 4. Lauredi ; 5. Dupont, 4 h. 58'13" ; 6. Géminiani ; 7. Rossello ; 8. Astrua ; 9. Redolfi ; 10. Van Breenen ; 11. Robic ; 12. Rémy ; 13. Anzile ; 14. De Hertog ; 15. Hassenforder ; 16. Meunier ; 17. Renaud ; 18. Le Guilly ; 19. Buchaille ; 20. Serra ;

21. Bauvin, 5 h. 1'6" ; 22. Rolland, 5 h. 4'32" ; 23. Quentin, m.t. ; 24. Van Est, 5 h. 4'37" ; 25. Darrigade, 5 h. 4' 50" ; 26. Magni ; 27. Baffert ; 28. Caput ;

29. ex-æquo : Rotta, Kirchen, Bianchi, Janssens, Guéguen, Bober, Telotte, Metzger, Kemp, Dierkens, Gaul, Koblet, Nolten, Bobet, Worting Adrian, Teisseire, Pianezzi, Privat, Morvan, Goldschmidt, Isotti, Desbats, Baroni, Hein, Vitetta, Impanis, Schellenberg, Malléjac, Dacquay, Colette, Biastianelli, Audaire, Lafranchi, Lazaridès, Rouer, Bartali, Close, Adriaenssens, Paret, Ernzer, De Smet, De Bruyne, Van der Stock, Couvreur, Mirando, Vivier, Minardi, Quennehen, Massip, Guérinel, Esnault, Stevens, Molineris, Schmidt, Trobat, Huber, Pontet, Walkowiack, Kebaili, Mahé, Zelasco, Grosso, Drei, Tonello, Chupin, Meili, Geert Worting, Diederich, Corrieri, Labertonnière, Van Genechten, Van Geneugden, Sykerbruyk, etc.

Premier maillot jaune, Schaer accomplit un tour d'honneur devant les spectateurs abrités.

Les quatre premiers sont arrivés depuis plus de trois minutes et voici qu'un peloton de seize coureurs surgit. J. Dupont le règle facilement.

Derrière, les coureurs touchent au but par petits groupes. Antonin Rolland, qui a crevé plusieurs fois, bat Maurice Quentin.

DES PELOTONS DU TOUR 53

Malgré le mauvais temps, la foule assiste au passage du Tour avec enthousiasme. Elle regarde le peloton traverser Villerwald, en pays mosellan. Les flèches de l'église pointent vers le ciel.

C'est au tour du gros peloton de disputer le sprint, et le rapide Darrigade, qui a fait jouer sa redoutable pointe de vitesse, laisse Magni, Baffert (à g.), Caput (à dr.) à plusieurs longueurs.

AU COURS DE LA 2ME ÉTAPE SCHAER ET WAGTMANS ONT CONTINUÉ LEUR RÉCITAL

LIEGE. — Au départ, le temps est tout de même moins abominable que celui de la veille. Une seule défection, celle du Suisse Croci-Torti, qui est arrivé après l'expiration du délai réglementaire et se trouve éliminé.

Nous aurons cependant à enregistrer, une cinquantaine de kilomètres après le départ, l'abandon de Dotto, qui souffre d'un genou. C'est seulement après la traversée de Luxembourg que les hostilités commencent. Plusieurs tentatives sont vouées à l'insuccès, et c'est en fin de compte une fugue du jeune Parisien Dacquay qui déclenche la phase décisive, aux alentours de Diekirch (km. 90). Dacquay est rejoint mais la bataille se déchaine. A la frontière luxemburgo-belge (km. 134), Hassenforder, Schaer, Wagtmans et Desbats s'échappent. Ils ont 2' 40" d'avance au ravitaillement de Vielsalm.

Dans une côte précédant Stavelot (km. 170), Hassenforder qui, selon son habitude, a fait le fou, est lâché. Desbats décolle ensuite et le tandem des vainqueurs de la veille, Schaer-Wagtmans, demeure seul en tête. Schaer, détenteur du maillot jaune, se refuse à mener, et c'est le Hollandais qui fait tout le travail, dans les rudes « bosses » du secteur ardennais. Il passe en tête à chaque sommet, mais ne parvient pas à lâcher son compagnon.

A l'arrière, la chasse est sporadique : tantôt un petit groupe se détache, tantôt le peloton se reforme. L'avantage des leaders oscille constamment entre 2' 20" et 3' 20". Toutefois, il diminue sérieusement, tout à fait sur la fin du parcours, car Bartali et Koblet désirent visiblement limiter les dégâts.

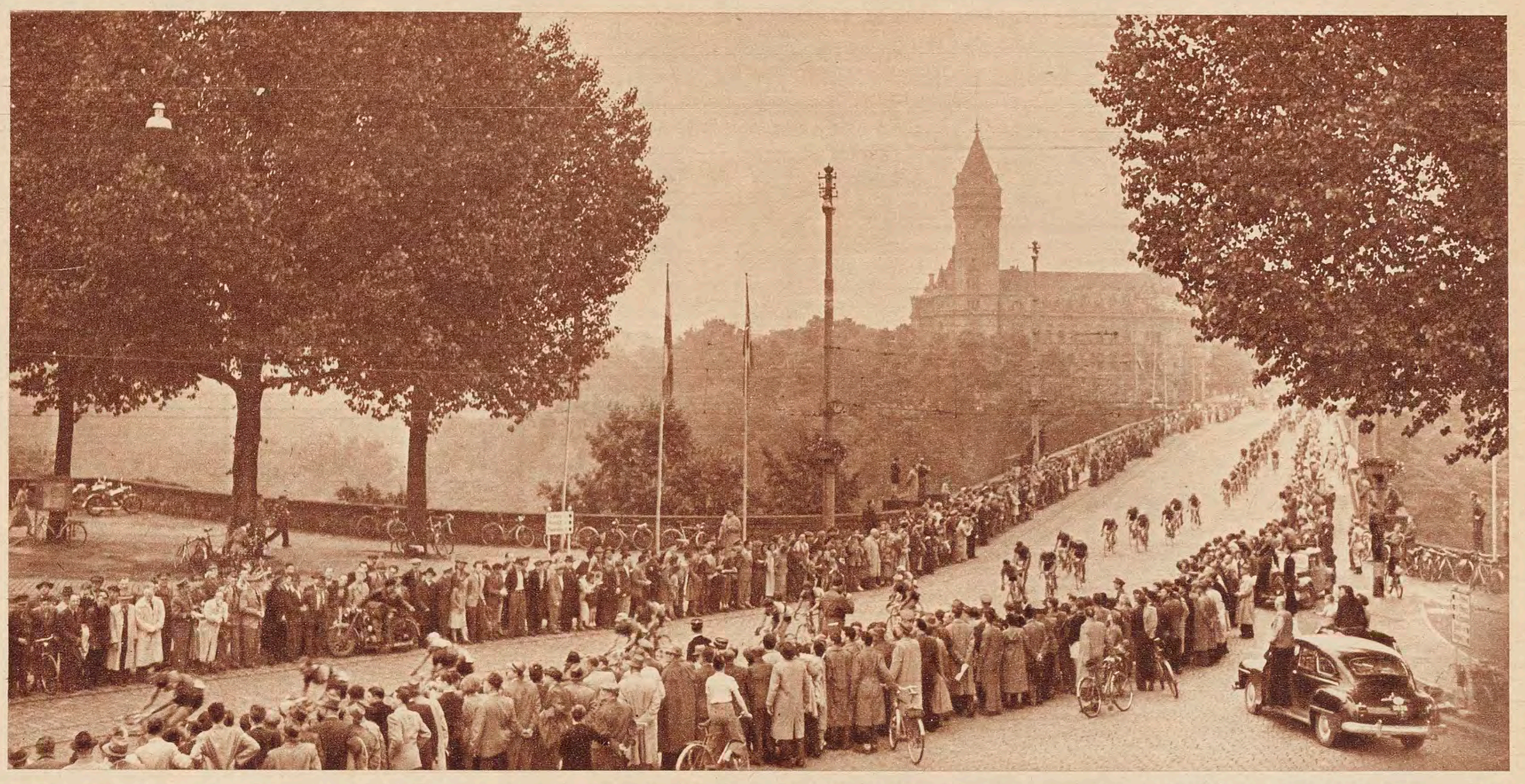
Au sprint, à Liége, Schaer bat sans difficulté Wagtmans, qui s'est terriblement dépensé. Ainsi, le résultat de l'étape est le même que celui de Metz, et les deux hommes accentuent encore leur avantage sur les autres concurrents. Pour Schaer, il s'agit de 13' 37" (les bonifications étant comprises) sur Koblet et Bartali. De plus, le Suisse a ravi deux secondes au Hollandais, sur la cendrée, à l'emballage.

Ce début de Tour est décidément passionnant.

LES ARRIVEES A LIEGE

1. SCHAER, 6 h. 20' 52"; 2. Wagtmans, 6 h. 20' 54"; 3. Bartali, 6 h. 21' 39"; 4. Koblet; 5. Robic; 6. Magni; 7. Close; 8. Astrua; 9. Rossello; 10. Ernzer; 11. Van Est; 12. Voorting G.; 13. Bobet; 14. Anzile; 15. Bauvin; 16. Vivier, tous m.t. que Bartali; 17. Roks, 6 h. 22' 47"; 18. Couvreur, m.t.; 19. Impanis, 6 h. 23' 39"; 20. Molineris, 6 h. 24' 27"; 21. Privat, 6 h. 25' 49"; 22. Diot, 6 h. 25' 56"; 23. De Smet; 24. Audaire; 25. Nolten, m.t. que Diot; 26. Corrieri, 6 h. 26' 7"; 27. Forestier; 28. Caput; 29. Bultel; 30. Paret; 31. A. Rolland; 32. Quentin; 33. Baroni; 34. Chupin; 35. Sabbadini; 36. Van Breenen; 37. Suykerbuyk; 38. Bianchi; 39. Buchaille; 40. Meunier; 41. Le Guilly; 42. Renaud; 43. Janssens; 44. Van Genechten; 45. Pianezzi; 46. Huber; 47. Teisseire; 48. Mirando; 49. Trobat; 50. Mahé; 51. Mallejac; 52. Deledda; 53. Geminiani; 54. Pontet; 55; Zelasco; 56. Lafranchi; 57. Gaul; 58. Van Geneugden, tous m.t.; 59. Debruyne, 6 h. 27' 5"; 60. Hein; 61. Barès, m.t.; 62. Vitetta, 6 h. 28' 13"; 63. Van der Stock, m.t.; 64. Redolfi, 6 h. 30' 42"; 65. Serra; 66. Esnault; 67. Rotta; 68. Colette, m.t.; 69. Prouzet, 6 h. 31' 39"; 70. Bober; 71. Langarica, m.t.; 72. Hassenforder, 6 h. 31' 49"; 73. Bultel; 74. Tonello; 75. Dacquay; 76. Schmidt; 77. Walkoviak; 78. Lazaridès; 79. Diederich; 80. Lauredi, m.t.; 81. Goldschmidt, 6 h. 31' 49"; 82. Kemp; 83. Adriaenssens; 84. De Hertog, m.t.; 85. Gelabert, 6 h. 33' 16"; 86. Morvan, 6 h. 34' 11"; 87. Baffert; 88. Gauthier; 89. Massip, m.t.; 90. Lerono, 6 h. 34' 20"; 91. Iturbat, 6 h. 34' 28"; 92. Voorting Adr., 6 h. 34' 56"; 93. Gil, 6 h. 35' 45"; 94. Telotte; 95. Vidal-Porcar, etc.

A LIÉGE, COMME A METZ, SCHAER ET WAGTMANS

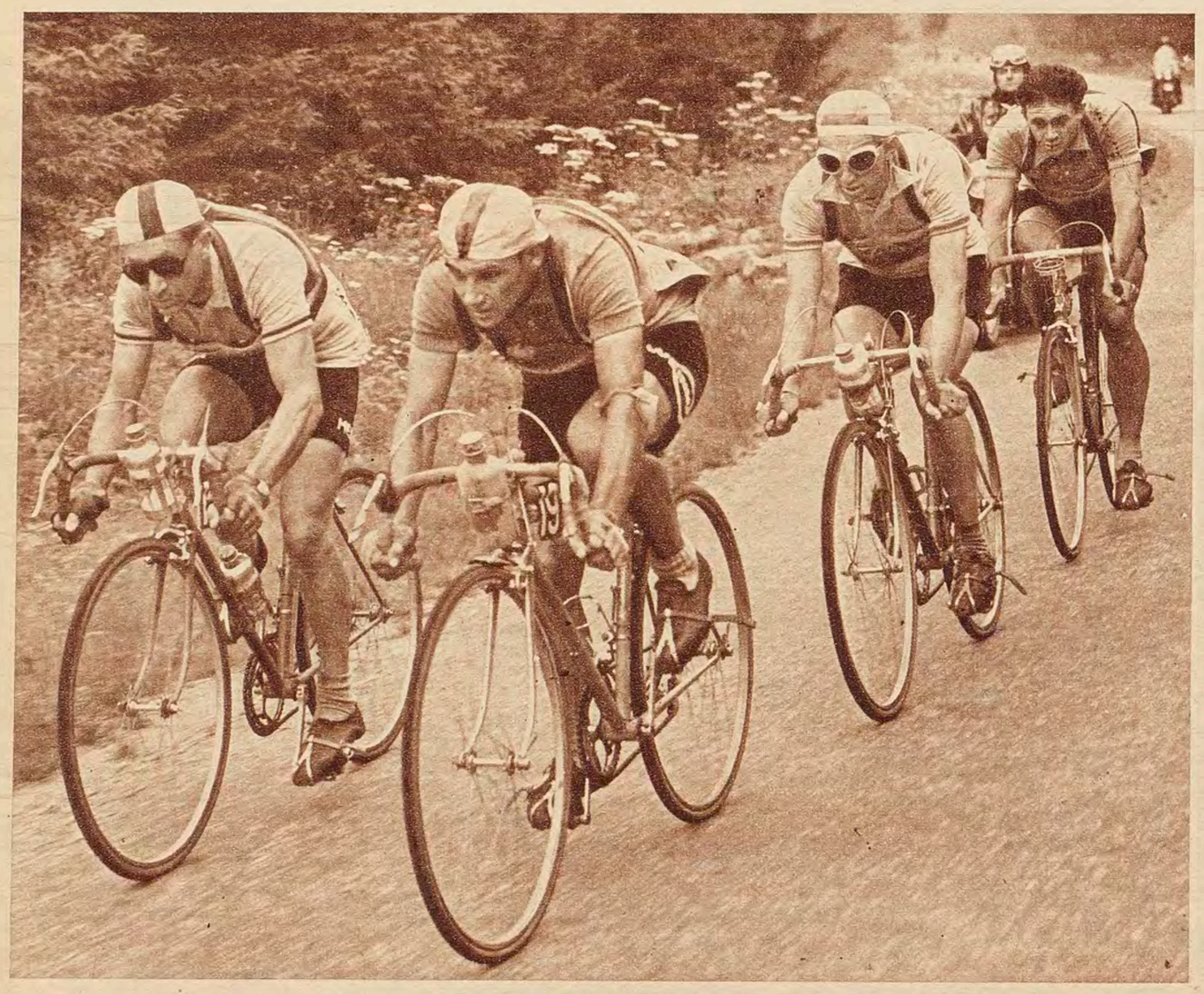


Metz, centre militaire important, a regardé, à l'alignement, les coureurs du Tour démarrer en direction de Liége. Dans la grisaille d'un ciel inclément, la cathédrale dresse sa masse de pierre, mais le peloton, absorbé par sa tâche, n'a pas même un regard pour cette architecture classée. Le Suisse Fritz Schaer, porteur du maillot jaune, est acclamé par les spectateurs.

CENTENAIRE...
ET TOUJOURS EN TÊTE !
Bientôt centenaires, les FROMAGERIES BEL ont une technique basée sur l'expérience qui, SEULE, permet d'obtenir une pâte fraîche et douce se tartinant comme du beurre.
SEULE, LA VACHE QUI RIT conserve, même au plus fort des chaleurs,
FRAÎCHEUR, LÉGÈRETÉ,
DOUCEUR,
Pour vous régaler, EXIGEZ
LA
VACHE QUI RIT
LA CÉLÈBRE CRÉATION DES FROMAGERIES Bel
Chaque boîte contient une image d'un personnage animé de Benjamin Rabier.
Collectionnez-les. - Votre fournisseur vous remettra gratuitement un album.
CHAVANE • PARIS

C'est en territoire luxembourgeois, vers Diekirch, que la 1re tentative d'échappée eut lieu. L'ex-champion de France amateur, Dacquay, en fut l'auteur. Roulant régulièrement, il prit un peu d'avance mais ne put tenir.

ONT TENU LES MÊMES ROLES



A la frontière luxemburgo-belge, un groupe de quatre hommes s'est enfui et l'affaire est sérieuse puisqu'il s'agit de Desbats (à g.), du maillot jaune Schaer, de Wagtmans, 2e du classement général, d'Hassenforder (dans l'ordre).

Les deux Français seront lâchés avant Liége où Schaer remportera sa 2e victoire consécutive. Mais leur avance fondra sous l'effet d'un violente contre-attaque. Ci-dessus : Bobet (à dr.), Molineris et Jean Robic se déchaînent.

Moins de 50 km. après le départ de Metz, Dotto, blessé, s'arrête.

Le jeune Azuréen, sélectionné dans la formation tricolore, n'a pu repartir. Il est monté dans l'ambulance et, pour lui, le Tour s'achève. Il semble abattu.

ILS NE SONT PLUS QUE 114...

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA

(maillot vert, ceinture blanche et rouge)

1. **ASTRUA** Giancarlo
2. **BARONI** Mario
3. **BARTALI** Gino
4. **CORRIERI** Giovanni
5. **DREI** Umberto
6. **GROSSO** Adolpho
7. **ISOTTI** Livio
8. **MAGNI** Fiorenzo
9. **MINARDI** Guiseppe
10. **ROSSELLO** Vincenzo

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN

(maillot rouge, croix blanche)

13. **LAFRANCHI** Carlo
14. **HUBER** Marcel
15. **KOBLET** Hugo
16. **METZGER** Martin
17. **PIANEZZI** Remo
19. **SCHAER** Fritz
20. **SCHELLENBERG** M.

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Sylvère MAES

(maillot bleu natier, ceinture noire, jaune, rouge)

21. **ADRIAENSSENS** Jan
22. **CLOSE** Alex
23. **COUVREUR** Hilaire
24. **DE BRUYNE** Albert
25. **DE HERTOG** Aloïs
26. **DE SMET** René
27. **IMPANIS** Raymond
28. **VAN DER STOCK** R.
29. **VAN GENEUGDEN** M.
30. **VAN GENECHTEN** R.

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mario CANARDO

(maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

31. **GARCIA** Victorio
32. **GIL** José
33. **GELABERT** Antonio
34. **ITURAT** Vicente
35. **LORONO** José
36. **MASSIP** Francisco
37. **LANGARICA** Dalmat
38. **SERRA** José
39. **TROBAT** Andres
40. **VIDAL-PORCAR** José

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

(maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

41. **DIEDERICH** Bim
42. **DIERKENS**
43. **ERNZER** Edouard
44. **GAUL** Charlie
46. **GOLDSCHMIDT** Jean
47. **HEIN** Edy
48. **KEMP** Willie
49. **KIRCHEN** Jean
50. **SCHMIDT** Jean

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kees PELLENAERS

(maillot blanc, ceinture bleue et rouge)

51. **JANSSENS** J.
52. **NOLTEN** Jan
53. **ROKS** Mathieu
54. **STEVENS** Henri
55. **SYKERBRUJK** Joseph
56. **VAN BREENEN** H.
57. **VAN EST** Wim
58. **WAGTMANS** Wont
59. **VOORTING** Adrian
60. **VOORTING** Geerit

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Marcel BIDOT

(maillot bleu de France, ceinture blanche et rouge)

61. **BOBET** Louis
62. **DELEDDA** Adolphe
64. **GAUTHIER** Bernard
65. **GEMINIANI** Raphaël
66. **LAUREDI** Nello
67. **LE GUILLY** Jean
68. **REMY** Raoul
69. **ROLLAND** Antonin
70. **TEISSEIRE** Lucien

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

(maillot mi-bleu, mi-rouge)

71. **BOBER** Stanislas
72. **CAPUT** Louis
73. **DIOT** Maurice
74. **GUEGUEN** Jean
75. **QUENTIN** Maurice
76. **REDOLFI** Attilio
77. **RENAUD** Jack
78. **ROUER** Claude
79. **TELOTTE** Eugène
80. **TONELLO** Jean

EQUIPE DU NORD-EST-CENTRE

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

(maillot orange, bande blanche)

81. **ANZILE** Ugo
82. **BAUVIN** Gilbert
83. **BUCHAILLE** Guy
84. **DACQUAY** Jean
85. **FORESTIER** Jean
86. **HASSENFORDER** R.
87. **LABERTONNIERE**
88. **MEUNIER** Georges
89. **QUENNEHEN** Bernard
90. **WALKOWIAK** Roger

EQUIPE DU SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

(maillot violet, ceinture blanche)

91. **BAFFERT** Roger
92. **KEBAILI** Ahmed
93. **LAZARIDES** Lucien
94. **BIANCHI** Siro
95. **MIRANDO** Joseph
96. **MOLINERIS** Pierre
97. **PRIVAT** René
98. **ROTTA** René
99. **VITETTA** Vincent

EQUIPE DE L'OUEST

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

(maillot blanc, parements rouges)

101. **AUDAIRE** Amand
102. **CHUPIN** Roger
103. **ESNAULT** Noël
104. **GUERINEL** Eugène
105. **MAHE** François
106. **MALLEJAC** Jean
107. **BULTEL** Bernard
108. **MORVAN** Joseph
109. **PONTET** Roger
110. **ROBIC** Jean

EQUIPE DU SUD-OUEST

Directeur technique : Paul MAYE

(maillot blanc, ceinture noire)

111. **BARES** Louis
112. **BASTIANELLI** Hub.
113. **COLETTE** Claude
114. **DARRIGADE** André
115. **DESBATS** Robert
116. **DUPONT** Jacques
117. **PARET** Henri
118. **PROUZET** Hervé
119. **SABBADINI** Tino
120. **VIVIER** Jacques

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
LE TRESOR DES CARAIBES
CINE ELDORADO
PHILIPS
Coca-Cola
TOUR DE FRANCE
253 RS
3578 H7S

Cette année, le Tour de France n'a pas fait escale à Bruxelles, mais il a traversé la charmante capitale belge où était d'ailleurs installé le contrôle de ravitaillement. Nos amis Belges ont dignement fêté les coureurs, les leurs et les autres, et il y avait, comme ce document en témoigne, grosse affluence le long des boulevards bruxellois. Le peloton contourne la célèbre Place De Brouckère et les mains plongent déjà dans les musettes, mais ce n'est pas l'heure de l'entracte.

SUZE

GENTIANE

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

MERCREDI
TIRAGE DE LA 24e TRANCHE
LOTERIE NATIONALE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

HENRY OURS
PARIS

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.

Oui, Marcel Bidot a eu raison de faire confiance aux anciens

par René de Latour

LILLE. — « Place aux jeunes !... »

Que de fois n'avons-nous pas entendu ce cri ? Nous avouons, pour notre part, que rien n'est plus agréable à constater qu'un rajeunissement logique et graduel des cadres du cyclisme routier.

Ce rajeunissement n'a pas été appliqué dans l'équipe nationale du Tour de France. Et, pour n'avoir pas prêté l'oreille à ceux qui lui conseillaient un chambardement presque total de sa formation, Marcel Bidot, qui a la lourde responsabilité de l'équipe tricolore, s'est vu adresser maintes critiques.

Il a eu, heureusement, assez de maîtrise de soi pour n'en tenir aucun cas et obéir uniquement à son instinct d'ex-vieux routier du Tour, connaissant bien la « musique » et n'ignorant rien des mille et une embûches qui attendent ceux qui viennent dans cette épreuve insuffisamment armés pour une tâche de grande envergure.

La route est une maîtresse qu'il faut avoir courtisée longtemps avant d'obtenir ses faveurs.

Marcel Bidot n'a pas voulu prendre les risques énormes qui consistaient à lancer dans la bataille des jeunes qui n'ont, jusqu'à présent, montré que de bonnes dispositions, sans plus, et qui sont plus riches d'espoirs que d'expérience.

Or, et surtout au sein d'une équipe de France, rien ne remplace l'expérience.

Nous n'aurons pas besoin de préciser de nom pour être compris. Mais, déjà, au bout de quelques étapes, certains de ceux dont les qualités naissantes, vites émoussées par le terrible laminoir qu'est le Tour, paraissaient suffisantes à leurs supporters pour en faire des soutiens de Geminiani, de Teisseire ou de Bobet, n'étaient plus que de pauvres gens à la dérive.

Pourtant, il est bon qu'ils viennent dans le Tour. Les batailles quotidiennes qu'ils y suivent, de loin le plus souvent, leur ouvrent les yeux sur tout ce qui les sépare encore des hommes aguerris par plusieurs années de compétition. Ceux qui ont l'âme bien trempée n'en sortiront pas amoindris, au contraire. Surtout s'ils vont jusqu'au bout. Ils auront appris... qu'ils ne savaient rien ou pas grand-chose.

Nous avons encore en mémoire le souvenir d'un Antonin Rolland disputant le Tour pour la première fois. André Leducq en avait fait son protégé. Mais il était terriblement déçu devant ce qu'il considérait comme l'insuffisance de ce dernier.

— Je ne comprends pas, disait-il chaque jour en voyant Antonin Rolland se contenter de suivre tant bien que mal, sans jamais attaquer. Il était si bien il y a quinze jours, dans sa région...

Aujourd'hui, Antonin Rolland est un routier complet qui porte dignement un maillot d'équipier tricolore et ses services sont estimés et appréciés. Et son cas est loin d'être unique.

Il en va de même d'un Rémy, d'un Gauthier, d'un Deledda.

Ils ont, les uns et les autres, puisé leur expérience, leur courage, leur esprit d'abnégation au sein d'équipes régionales avant d'être admis à l'honneur — car c'en est un — de venir épauler un leader national.

Et si Le Guilly est méconnaissable quand il prend son rôle au sérieux, c'est parce que, lui aussi, a su acquérir au cours d'un Tour précédent, conscience de sa valeur. C'était bien la seule concession que l'avisé Marcel Bidot pouvait faire à la jeune classe.

Avant de songer à concourir pour l'agrégation, il faut avoir été bachelier. Or certains, parmi ceux que de trop enthousiastes thuriféraires proposaient, en toute bonne foi, à Marcel Bidot, n'en étaient encore qu'au certificat d'études.

Ils nous en ont apporté la preuve formelle, au cours d'un début de Tour qui, s'il fut difficile, n'est rien en comparaison de ce qui reste à accomplir.

Même après l'abandon de Dotto (que nul ne pouvait prévoir), les matériaux dont dispose Marcel Bidot sont de toute première qualité. Et si un tricolore ne réussit pas à enlever le Tour, il sera difficile d'en incriminer le choix de la formation nationale.

A SNEYERS "LA BELLE" CONTRE ANNALORO

Samedi, au Palais des Sports de Marseille, le Belge Jean Sneyers a battu Annaloro aux points. Chacun des deux adversaires comptait une victoire et cette « belle » fut emportée très nettement.

LES GÉANTS DE LA ROUTE REDEVIENNENT PETITS...

par Marcel Hansenne

LILLE. — Il n'y a pas de grand homme pour son domestique.

On n'a pas attendu le Tour de France, bien sûr, pour en faire la constatation.

Mais il n'en reste pas moins que le Suisse Schaer vient d'en administrer une nouvelle preuve.

On pourrait presque dire, d'ailleurs que, dans ce Tour, il n'y a plus de grand homme du tout.

Depuis longtemps, en effet, on n'avait vu tant de petits tenir, si j'ose dire, le haut du pavé.

A croire que la petite reine devait en avoir assez de toujours se dresser sur la pointe des cale-pieds pour embrasser le vainqueur. La leçon des premières étapes, c'est, indéniablement, la revanche des nains sur les géants et c'est sans surprise que l'on a vu Robic se placer à la pointe de la révolte, tout à côté de Schaer (il faut dire qu'on lui a, en quelque sorte, forcé le mollet !)

Au départ de Strasbourg, le mot d'ordre était en effet le suivant pour l'équipe de l'Ouest : pas de leader avant les Pyrénées.

Pas de leader, ça voulait dire qu'il allait falloir en trouver un.

Robic réfléchit un moment, puis trouva enfin un nom : le sien.

Cela n'étonnera personne, certes, mais il faut bien convenir que le choix de « Biquet » n'est pas si mauvais que ça !

Pour les suiveurs, ce retour à la mode ancienne, dont Archambaud, Benoît-Faure, Trueba furent, en leur temps, les chefs de file, pose de sérieux problèmes. On s'est un peu trop habitué, en effet, à repérer les silhouettes de Coppi, Koblet, Magni et Van Steenbergen.

D'un seul coup d'œil, on trouvait celui qu'on cherchait. C'était du travail facile. Il n'y a rien de plus facile, par exemple, que de reconnaître Koblet à sa façon de se redresser pour mordre dans une nouvelle cuisse de poulet. Alors, le torse tout entier émerge d'une forêt de têtes penchées. C'est qu'il est là, dans ce peloton, et l'on note paresseusement sa présence. Tandis que désigner Robic, De Smet, Close, Van Genechten et autres coureurs de cet acabit suppose d'interminables travaux d'approche. Il faut — sous condition que les commissaires de course veuillent bien vous le permettre, et ils ne le font qu'aux moments calmes c'est-à-dire les moins dignes d'intérêt — vous approcher du peloton, le caresser longuement du regard, de l'arrière d'abord et des ailes ensuite, le soupeser d'un œil hésitant, faire si possible un ou deux aller-retour le long de ses flancs, afin de vous assurer de l'identité exacte de ceux qui le composent.

En fait, il existe deux façons de se faire remarquer dans un groupe. Celle qui consiste à porter un casque de cuir et celle, plus ambitieuse, qui fait usage du maillot jaune.

Grâce à Dieu, les deux nains de la course qui nous intéressent le plus, Robic et Schaer, entrent dans ces catégories.

Ils ont également une autre manière de se faire remarquer. Ils pédalent vite ! A la place des grands, on se méfierait quand même.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos réponses 124, rue Réaumur, à Paris

M. J. A., SAYAT (PUY-DE-DOME). — La « Route de France » s'est disputée cette année pour la troisième fois. En 1951, Vivier l'emporta devant Bon. En 1952, André Bernard gagna devant Julienne.

M. BERNARD ARNOLD, 5, RUE DE LA GENDARMERIE, FELLERING (HAUT-RHIN). — Gino Bartali est depuis 1948 recordman de la moyenne dans le Tour de France avec 33 km. 404.

M. JEAN BESSIERE, BOIS-COLOMBES (SEINE). — Un braquet de 48 x 16 développe 6 m. 30, 48 x 18 développe 5 m. 60, 48 x 20 développe 5 m.

M. FRANCO BORASO, DOMAINE DE NOLET, PAR GRENADE (HAUTE-GARONNE). — Rien ne vous empêche avant que vous vous soyiez imposé dans un de vos sports favoris, à ce que vous pratiquiez le football l'hiver et le cyclisme l'été.

M. JEAN-PIERRE CAILLEZ, 21, AVENUE JEAN - JAURES, FENAIN (NORD). — Adressez-vous à un marchand de cycles. Nous ne connaissons pas l'adresse du concessionnaire de cette marque le plus proche de chez vous.

M. CULOTO EMILE, 39, RUE DE L'ABBE-GREGOIRE, PARIS (6e). — Félicien Vervaecke gère un café.

M. G. D. (LOIRET). — Votre détente n'est pas encore très bonne, mais vous pouvez progresser encore et devenir un excellent goal.

M. DE SAN FELIX JOSEPH, 43, AVENUE FOUREAU-LAMY, ALGER. — Le changement de roue est interdit au cours des championnats de France sur route, car cette compétition est individuelle.

M. J. P. FRISSUNG, LUXEUIL-LES-BAINS (HAUTE-SAONE). — Le meilleur performer junior sur 3.000 mètres est toujours Rochard avec 8'48"8/10. Rochard a réussi cette performance le 14 juin 1931. La saison dernière, Triomphe, du Rhône Sportif Terreau, avait réalisé le meilleur temps juniors sur cette distance : 9'01"8/10.

M. J. G., ANGERS (MAINE-ET-LOIRE). — Jacques Vivier a 23 ans.

M. STANISLAS GNIEWEK, PONTRU, PAR PONTRUET (AISNE). — Voici le classement du 10.000 mètres olympique d'Helsinki : 1. Zatopek (Tchécoslovaquie), 29'17" ; 2. Mimoun (France), 29'32"8/10 ; 3. Anoufriev (Russie), 29'48"2/10 ; 4. Posti (Finlande), 29'51"4/10 ; 5. Sando (Grande-Bretagne), 29'51"8/10 ; 6. Nystrom (Suède), 29'54"8/10.

Trente-deux coureurs terminèrent cette épreuve qui fut une des plus belles des Jeux 1952.

M. ANDRE LAGRANGE, LYCEE DE CHAUMONT (HAUTE-MARNE). — Seul, Philippe Thys a réussi l'exploit de gagner trois fois le Tour de France en 1913, 1914 et 1920.

M. FRANCIS MARSOL, CARAMAN (HAUTE-GARONNE). — Les maillots des « Helyett » sont verts avec des garnitures blanches.

M. ANDRE MOLINA, 5, BOULEV. FOCH, PERREGAUX (DEPARTEMENT D'ORAN). — « Mes vélos et moi », par Louison Bobet, est en vente à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

MM. LOUIS PLAZANGT, SELECT HOTEL, 41, RUE CLAUDE-BERNARD, CASABLANCA, ET J.-M. GIBIAT, ECOLE SAINT-MARTIN, USSEL (CORREZE). — Cinq boxeurs français ont été reconnus champions du monde par toutes les fédérations : Carpentier (mi-lourd), Siki (mi-lourd), Criqui (plume), Routis (plume) et Cerdan (moyens).

M. P. RATAUD, HAUTE-VOLTA, A. O.F. — Roger Le Morvan est classé professionnel. Il fait d'ailleurs partie de la Fédération professionnelle. Une traversée de Paris réservée aux professionnels a eu lieu le 21 juin dernier.

M. ROGER VIVILLE, 62, PLACE DE BONCOURT, NOAILLES (OISE). — Weissmuller n'a jamais traversé la Manche à la nage.

UNE ADMIRATRICE DE GEORGES DECAUX. — Georges Decaux n'a pas été retenu par les sélectionneurs du Tour de France.

NOUS RAPPELONS A NOS CORRESPONDANTS

1. Nous ne publions plus les palmarès individuels ou ceux des compétitions. — 2. Nous ne répondons plus qu'à une seule question (formulez des demandes très précises). — 3. Nous ne signalons plus à nos lecteurs la transmission de leur courrier à leurs champions favoris.

La direction de « But et Club-Le Miroir des Sports » espère ainsi pouvoir répondre rapidement à tous ses lecteurs.

KOBLET GAGNERA PEUT-ÊTRE, MAIS IL DOIT S'ATTENDRE A UNE TACHE PÉNIBLE

par **André LEDUCQ**

LILLE. — Je ne sais pas si c'est mon tempérament optimiste qui dirige mes pensées, mais je ne veux pas vous cacher plus longtemps que ce Tour 53 me semble magnifiquement bien parti.

Il prend une tournure qui me plaît énormément et je m'attends pour ma part à trouver bien des motifs à m'enthousiasmer dans les trois semaines qui vont suivre.

J'ai déjà commencé et je ne dois pas être le seul.

Lorsqu'au cours de la première journée j'ai vu Schaer, que je connais mal, fournir de violents efforts pour s'emparer de la position-clé, c'est-à-dire du maillot jaune, j'ai tout d'abord pensé qu'il ne s'agissait là que d'un gars désireux de profiter de la surveillance dont était victime son « patron », Hugo Koblet, pour se faire, à peu de frais, une excellente publicité.

D'abord, il n'est pas beau. Il ne fait pas grande impression et possède un style de « facteur ».

Ça ne veut pas dire grand-chose, je le sais bien, mais j'avoue que je suis toujours impressionné par les pédaleurs qui ont l'air de faire « joujou » avec leur machine.

Le lendemain, j'ai bien dû me rendre à l'évidence. Il ne s'agissait pas d'un simple accident. Le gaillard était bien décidé à faire souffrir tout son monde, il y réussissait magnifiquement.

Depuis, j'ai eu les yeux ouverts et j'ai appris (à ma courte honte) qu'il s'était permis, entre le « Giro », où il avait sué sang et eau pour son ami Koblet, et le Tour, d'enlever, comme s'il s'était agi d'une farce, le championnat de Suisse de demi-fond devant les spécialistes.

Avouez qu'il y a de quoi réviser son opinion.

Et puis, il y a Wagtmans qui, sans le vouloir, amène au bout de mon stylo quelques sages réflexions :

Il a fait le Tour, l'an dernier, lui aussi, sans épater personne, il faut le dire.

Mais, et c'est bien là où je veux en venir, nous avons trop, tous autant que nous sommes, la fâcheuse habitude de nous faire des opinions sur les uns et les autres, opinions basées le plus souvent sur une performance ancienne, bonne ou mauvaise, et qui nous a frappés.

— Un tel a mal marché dans le Tour, l'an dernier. Il n'y a aucune raison pour qu'il soit bien cette fois-ci...

Or, ce Wagtmans, qui ne m'avait pas laissé le souvenir d'un homme capable d'exploits sensationnels, le voici qui se révèle coureur exceptionnel.

Et rien ne dit que cela ne durera pas, car il possède, à mon avis, une aisance qui ne trompe pas.

Que mon ami Fausto Coppi me pardonne, de ce que je vais dire ici :

Je suis content qu'il ne soit pas là...

Car, c'est un peu grâce à son absence que l'espoir va naître au cœur de tout un lot de garçons que sa présence aurait hypnotisés, physiquement et moralement. Lui parti, et malgré le duel avec Koblet dont nous sommes privés, c'est un fameux espoir qui va sourire à ceux qui se savaient battus à l'avance, non seulement par Fausto lui-même, mais par le « verrou » que tirait, à chaque étape, sa fameuse équipe de gregarii.

Cette fois, les Italiens seront obligés de changer de tactique, d'éparpiller leurs forces, puisqu'ils ne savent pas encore quel sera leur leader : ou le vieux Gino, toujours étonnant de verdeur, ou cet Astrua, effacé mais efficace et régulier, ou Magni que la montagne épargnerait peut-être...

Tout cela peut très bien profiter aux nôtres. Il est possible que l'entente ne règne pas chez les Italiens et qu'ils se résignent à ne plus songer qu'aux places d'honneur.

Je vous entends venir. Et Koblet ?...

Admettons que l'ami Hugo soit encore le plus fort. Jusqu'à présent, il ne l'a pas absolument prouvé et je pourrais vous citer vingt noms de routiers qui m'ont confié l'avoir vu, à leurs côtés, s'employer sérieusement et tirer parfois la langue dans le peloton. Pour lui comme pour Wagtmans, les années n'ont aucune raison de se ressembler identiquement. Quoi qu'il en soit, il va devoir s'attendre à soutenir une lutte de tous les jours, s'il veut renouveler son succès d'il y a deux ans.

D'une manière générale, je n'aime pas accabler ceux qui quittent la lutte, à la suite d'un accident musculaire ne mettant pas leur courage en cause. Mais je ne peux faire autrement que de critiquer sévèrement Jean Dotto qui n'était visiblement pas prêt pour la tâche qui lui avait été confiée.

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

LE TOUR DE FRANCE continue et « But et Club-Le Miroir des Sports », votre journal, vous a permis, grâce au présent numéro (en bistre), de suivre les péripéties des trois premières étapes qui ont été fertiles en rebondissements. Avec les textes de nos envoyés spéciaux supérieurement dirigés par notre rédacteur en chef Félix Lévitan, avec les documents inédits de nos reporters photographes, rapportés de Lille par avion spécial, vous avez commencé, vous aussi, le Tour de France. En notre compagnie, vous poursuivrez la ronde. N'oubliez pas d'acheter notre prochain numéro (en vert) qui sera en vente jeudi matin et qui relatera les étapes Lille-Dieppe, Dieppe-Caen et Caen-Le Mans.

'ASPRO' aide les Coureurs du Tour

V. ISP. 18653

- VOUS AUSSI, Sportifs, Campeurs

vous pouvez faire confiance à 'ASPRO' non seulement contre la fatigue nerveuse, mais aussi contre les états fiévreux ou douloureux dûs aux coups de soleil, les refroidissements, l'insomnie, les maux de tête, les douleurs du rhumatisme.

● UNE LONGUE expérience a prouvé à ceux qui ont à veiller sur l'équilibre physique des coureurs qu'une petite dose d'acide acétylsalicylique à chaque arrivée d'étape **calmait d'une façon bienfaisante leur système nerveux surmené.**

C'est pourquoi, parmi les médicaments d'usage courant qui accompagnent le Tour **une place si importante est faite à 'ASPRO',** comprimés d'acide acétylsalicylique d'une grande pureté ! Dès leur arrivée, les coureurs, crispés par l'effort, sont douchés et massés pour supprimer la contraction musculaire.

Pris à ce moment,

2 comprimés d' 'ASPRO' favorisent la détente nerveuse

Ainsi « détendus », les coureurs se restaurent normalement et dorment ensuite d'un sommeil paisible.

Une bonne précaution : avoir toujours 'ASPRO' sur soi !

Isolé dans sa bande hermétique, chaque comprimé est protégé de toute altération : c'est pourquoi 'ASPRO' conserve indéfiniment sa pureté initiale et, de ce fait, est **bien toléré par le cœur et l'estomac.**

Dès le départ de Liége, trois coureurs se sont échappés et ont lancé la course. Le puissant Hassenforder emmène dans son sillage Darrigade (à g.) et Bernard Gauthier. L'écart entre eux et le peloton se maintiendra à 1' 20", mais ils seront rejoints par quinze coureurs.

LE TOUR 1953 EST CELUI DE L'ÉQUILIBRE

(SUITE DE LA PAGE 3)

Pis, Van der Stock rejoignant les fuyards à Louvain en compagnie de Grosso, dut s'arrêter sur bris de pédale et noyé dans la foule, ne fut pas repéré par Sylvère Maès, parti à son secours.

En ce qui concerne les Luxembourgeois, pas grand-chose à dire d'eux, sinon que les nouveaux : Hein, Jim Kirchen, Gaul, ont déjà réalisé de plus grandes choses sur le plan individuel, tandis que Serra et Gil ont été jusqu'à présent les Espagnols les plus en vue.

On en arrive donc maintenant aux Hollandais et aux Suisses. Ainsi que nous nous y attendions, les premiers ont immédiatement compté parmi les grands animateurs du début de course. Nous avons déjà cité Wagtmans et Roks; il convient d'ajouter Van Est. Wagtmans, bon grimpeur et excellent rouleur est en outre un coureur ardent. Sa seconde place au classement général est de celles qui devraient inquiéter le plus Koblet, Bartali... et les Français. Pellenaers ne conduit pas sa troupe en temporisateur et les routiers des Pays-Bas seront à coup sûr passionnants à suivre jusqu'au Parc des Princes.

Quant aux Suisses, on imagine bien, malgré le désir d'Alex Burtin de sauver les apparences, malgré le flegme de Koblet, qu'ils sont en plein drame.

En premier lieu parce que les initiatives hardies de Schaer ne sont pas faites pour créer l'accord parfait au sein de la formation, en second lieu parce que celle-ci n'est pas riche en auxiliaires de classe. Elle a déjà perdu trois unités et il est à craindre que l'élimination ne soit pas terminée. Koblet, parti grand favori, doit donc compter avant tout sur lui.

Si nous nous tournons à présent vers les équipes régionales françaises, nous parlerons d'abord de celle du Nord-Est-Centre qui paraît admirablement armée avec Hassenforder, Bauvin, Anzile, Forestier et Meunier. Puis celle de l'Ouest, au commandement de laquelle Robic a su s'installer dès le premier jour. Puis, enfin, celle de l'Ile-de-France, grâce à laquelle fut remportée, à Lille, avec Bober, la première victoire française. Baffert et Mirando paraissent être actuellement les meilleurs hommes du Sud-Est et Dupont s'est montré le plus brillant des gars du Sud-Ouest.

SERA-CE LE TOUR DE L'EQUILIBRE?

Cette brève étude étant faite on en vient à se demander si ce Tour ne sera pas, infiniment plus que ses devanciers, celui de l'équilibre. En effet, de Strasbourg à Lille se sont créés des écarts tels que l'on se prend à songer à un formidable handicap. Les « As » sont à 12' 37" d'un leader qui est loin d'être un figurant et, entre eux et celui-ci, se trouvent quelques hommes d'une indiscutable valeur.

Même si Koblet est très supérieur (il a magistralement gagné son sprint à Lille après avoir été second derrière Bartali à Liége), il devra furieusement batailler pour effectuer l'indispensable remontée.

Et c'est en envisageant cet aspect du Tour que l'on constate à quel point la suppression des bonifications en montagne est susceptible d'influer sur le résultat final. Ne faudra-t-il pas qu'Hugo vienne à bout d'un Schaer, d'un Wagtmans, d'un Astrua, d'un Robic, qui grimpent très bien ? En vérité sa tâche va être extrêmement dure et l'on se prend à penser qu'il serait peut-être inspiré de la plus heureuse manière en commençant le plus tôt possible à grignoter secondes et minutes, tout en prenant garde de ne pas faire complètement le jeu du malin Bartali...

Ainsi, en trois étapes, l'équilibre est né et les pronostics de Strasbourg sont devenus effroyablement fragiles. Il faut peut-être remonter à 1947 pour retrouver — sinon dans les chiffres et les classements, du moins dans l'analyse de la situation — une conjoncture aussi troublante. Un fait est acquis, l'épreuve est franchement plus intéressante qu'elle ne paraissait devoir l'être avant le départ. Et cet intérêt provient précisément de la confusion née dans tous les esprits en trois journées de bilan véritablement surprenant.

CHANCES FRANÇAISES INTACTES

Mais, dans l'affaire, que deviennent les chances françaises ? Il n'y a pas lieu de se dissimuler qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, Jean Robic est celui de nos compatriotes pour qui la situation se présente de la façon la plus favorable. Non seulement Robic est bien placé, grâce à sa participation au coup d'éclat de Strasbourg-Metz, mais, encore, il est en très bonne condition.

Il se plaisait très récemment à nous rappeler qu'il entame ce Tour de la même manière que celui de 1947. Nous sommes évidemment encore très loin du but, mais il nous faut bien reconnaître qu'il existe une certaine analogie entre le Robic d'aujourd'hui et celui d'il y a six ans. Comment ne pas rappeler cependant qu'il manquait, à l'époque, un Koblet, un Bartali et un Bobet ?

Nous venons de citer le nom de Louison. Il n'est pas permis de s'extasier sur le compte de celui-ci, puisqu'il n'a rien fait de particulier, mais il est hors de doute qu'il va très bien et, s'il reste en dehors de l'action, c'est volontairement et avec le désir de se réserver le plus longtemps possible, afin d'emmagasiner les forces neuves dont il avait le plus grand besoin il y a une semaine encore.

Nous en arrivons à Géminiani. Le champion de France a fait un excellent début et ses chances existent incontestablement. Il convient d'ajouter à ce propos, qu'en trois jours on a pu juger des possibilités de l'équipe de France. En fait ces possibilités font de « Gem » et Bobet les deux seuls leaders auxquels il soit raisonnable de penser, car Lauredi a faibli, Bernard Gauthier a été malchanceux, de même que Rémy et Le Guilly, tandis que Teisseire ne paraît pas avoir conservé sa forme du Dauphiné, que Deledda semble fatigué et qu'un Antonin Rolland remarquable ne possède cependant pas l'ensemble de qualités nécessaires pour gagner le Tour.

Nous attarderons-nous à déplorer l'abandon de Dotto ? Nous craignons bien, à vrai dire, que le petit azuréen qui souffre d'un genou depuis plusieurs mois, n'ait commis une petite escroquerie morale en prenant le départ et en privant ainsi un camarade d'une place dans la grande équipe.

Autres Français à suivre ? Bauvin qui a miraculeusement retrouvé la cadence et se réjouit sans chercher à comprendre; le petit Bober énergique et tenace, Mirando, Audaire, Caput, Dupont, Forestier, Renaud, Darrigade, Tonello, Baffert, et bien entendu Hassenforder, admirable « chien fou » de la troupe.

Mais aucun de ceux-là ne prétend à la victoire finale et il ne s'agit donc, ici, que de simples témoignages de satisfaction.

LE JEUNE

LES ROUTES DU NORD NE SONT PAS CLÉMENTES

Van der Stock, survolté par les applaudissements de ses compatriotes, était en tête, mais il fut accidenté.

Dans la traversée de Bruxelles, Bernard Gauthier a dû changer de boyau. Il répare vite et rejoindra.

Le Guilly, benjamin des Tricolores, a payé un lourd tribut à la malchance. Il terminera avec 13' de retard.

Devant le Palais de la Foire de Lille, le jeune S. Bober termine victorieusement.

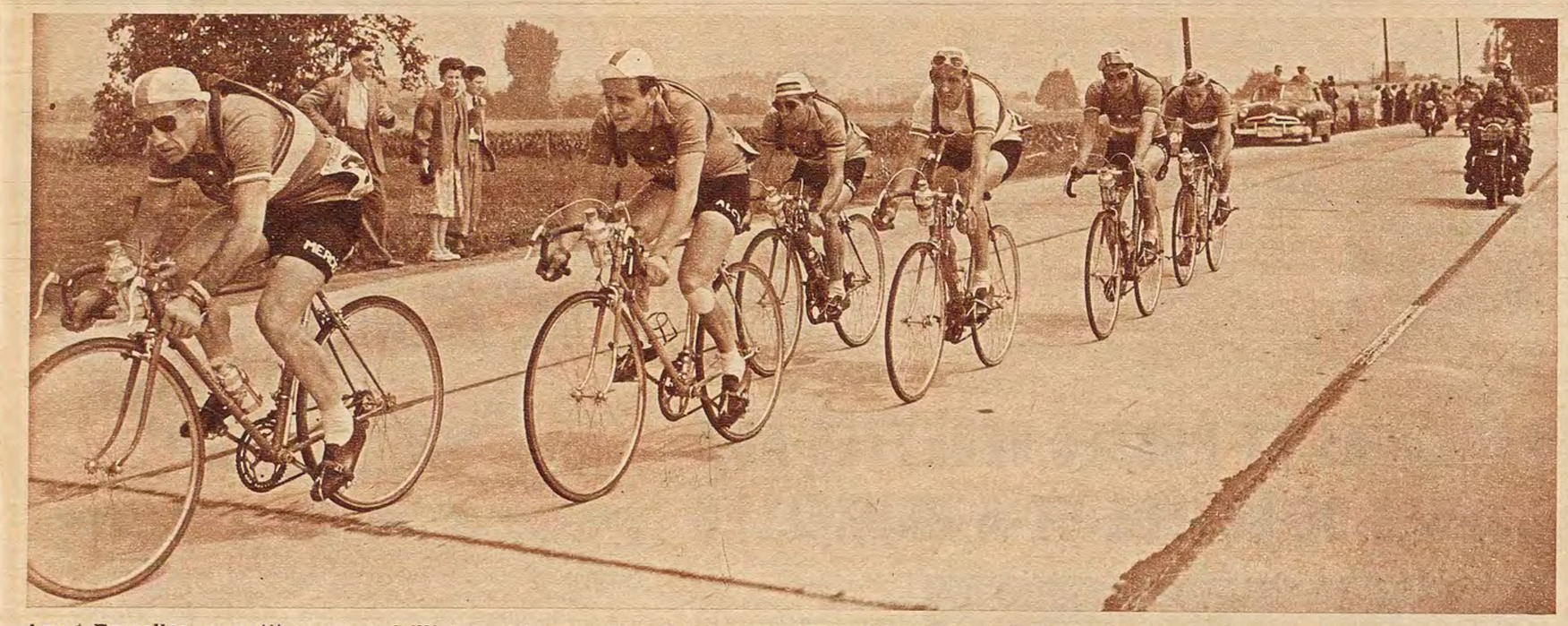
BO

Avant B
Bober, A

Koblet
le maill

Un peu
l'échapp

BOBER A INTERROMPU LA SÉRIE SUISSE!

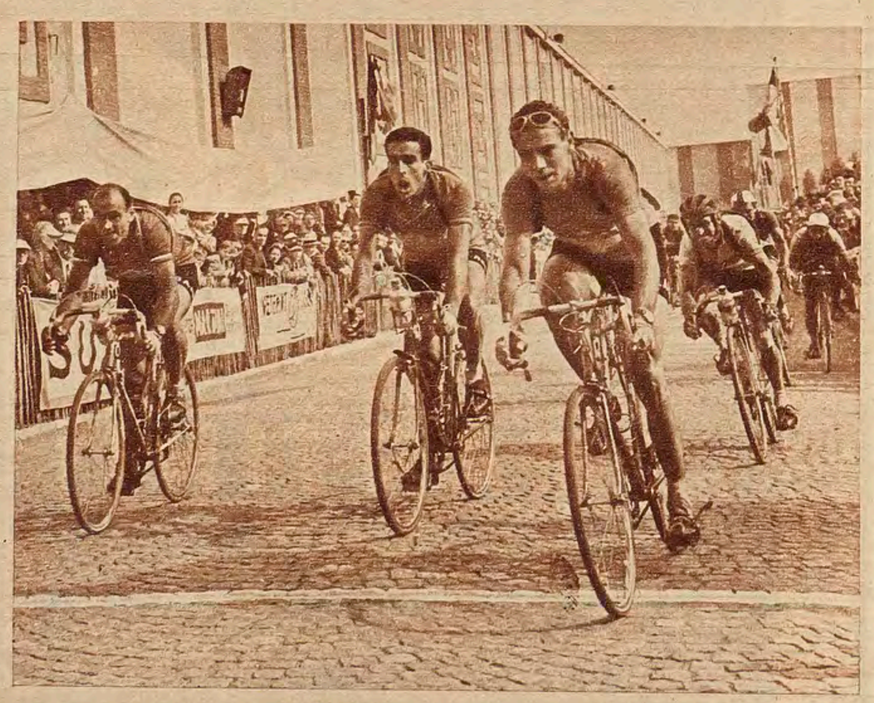


Avant Bruxelles, un petit groupe a jailli du peloton pour courir à la poursuite des trois leaders, qu'ils rejoindront. Baffert mène la chasse devant Bober, Alex Close, Geert Voorting (à droite), l'Italien Grosso et le Luxembourgeois Kirchen. A. Rolland (caché) fait également partie de ce lot.

Koblet ne garde pas rancune à son compatriote Schaer d'avoir endossé le maillot jaune. Les deux Suisses roulent côte à côte et ont le sourire.

Les vedettes se surveillent en ce début du Tour, et Bartali, le mystérieux, est l'objet de l'attention. Le voici en compagnie de Bobet, Magni.

Un peu plus d'une minute après le héros de la journée, les rescapés de l'échappée finale disputent le sprint. A. Rolland bat Close et Grosso.



Le grand favori du Tour, Koblet, a tenu à montrer aux Lillois qu'il était un bon sprinter. Il emporte la 21e place devant Gem, Magni, Robic.

LILLE. — Au départ de Liége, le peloton ne compte plus que 119 unités : les Suisses Chevalley et Meili ont été éliminés. Nous allons vivre 220 kilomètres de bataille constante.

Presque immédiatement, Bernard Gauthier, Darrigade et Hassenforder s'en vont. Leur initiative augmente à l'arrière la détresse de Zelasco, qui ne tardera pas à abandonner. Après une chasse folle, Grosso et Van der Stock se joignent au trio à Louvain (kilomètre 66).

Le peloton se maintient à distance raisonnable : 1' 15" à 1' 20" d'écart. Quelques hommes tentent cependant de s'échapper à leur tour. Le groupe comprend, avec Kirchen et Close, Bober, G. Worting, Antonin Rolland, Baffert. Il parvient à se joindre au quatuor vers le kilomètre 80 ; puis, à l'entrée de Bruxelles (kilomètre 92), c'est un autre petit peloton comprenant Forestier, Van Est, Renaud, Huber, Gaul, Serra, Impanis, Caput : 18 au commandement. Mais bientôt 17 seulement, car Bernard Gauthier change de boyau.

L'allure est demeurée très lente et l'écart entre les leaders et les poursuivants a fini par grandir : 3' 20" à la sortie de Bruxelles.

D'autres retours vont se produire : d'abord ceux de Tonello et Meunier, puis de Ernzer, Gil, Drei et... Bernard Gauthier qui ne s'est pas découragé.

Nous passons la frontière et la route devient franchement mauvaise.

Sont successivement arrêtés par des crevaisons : Forestier, Drei, Kirchen, Bernard Gauthier à nouveau, Van Est, Baffert, tandis que l'on enregistre les retours de François Mahé et de Pianezzi : 19 leaders après ces divers incidents, puis 21, car Bernard Gauthier et Van Est réussissent à revenir.

Nous arrivons ainsi aux alentours du 190e kilomètre et c'est alors que, dans un décor typiquement « Paris-Roubaix », le jeune Parisien Stanislas Bober s'en va. Grosso et Caput, rejoints plus tard par Worting, tentent vainement de se joindre à lui : ils seront rattrapés par le groupe au 220e kilomètre, après que l'on ait vu disparaître Huber (roue détériorée), Baffert et Gil (crevaisons), Gaul (roue détériorée). Deux crevaisons encore dans les 10 derniers kilomètres : Darrigade et Caput.

Bober termine finalement avec 1' 12" d'avance sur Antonin Rolland, vainqueur du sprint pour la 2e place.

Mirando et Diot, qui ont fini par lâcher le gros peloton, terminent à plus de 7 minutes du vainqueur. Caput, dernier du sprint pour la 21e place, est à 8' 10".

Le classement général ne subit pas de modification sérieuse, les hommes de cette troisième journée n'ayant pas été les vedettes des deux premières.

LES ARRIVEES A LILLE

1. BOBER, 6 h. 6' 21"; 2. Rolland, 6 h. 7' 33"; 3. Close; 4. Grosso; 5. Hassenforder; 6. Van Est; 7. Renaud; 8. Serra, 6 h. 7' 52"; 9. Tonello, 6 h. 7' 57"; 10. Meunier, 6 h. 7' 59"; 11. Impanis; 12. Ernzer; 13. Pianezza, tous m.t.; 14. Mahé, 6 h. 9'; 15. Gaul, 6 h. 9' 24"; 16. Caput, 6 h. 10' 11"; 17. Darrigade, 6 h. 11' 54"; 18. Voorting G., 6 h. 14' 11"; 19. Mirando, 6 h. 14' 14"; 20. Diot, m.t.; 21. Koblet, 6 h. 14' 31"; 22. Magni; 23. Geminiani, m.t., etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. SCHAER, 17 h. 28' 23"; 2. Wagtmans, 17 h. 29' 25" (à 1'2"); 3. Renaud, 17 h. 31' 53" (à 3'30"); 4. Roks, 17 h. 32' 18" (à 3'55"); 5. Meunier, 17 h. 32' 19" (à 3'56"); 6. Van Est, 17 h. 33' 49" (à 5'26"); 7. Close, 17 h. 34' 2" (à 5'39"); 8. Astrua, Anzile, Robic, 17 h. 34' 23" (à 6'); 11. Ernzer, 17 h. 34' 28" (à 6'5"); 12. Impanis, 17 h. 36' 28" (à 8'5"); 13. Serra, 17 h. 36' 47" (à 8'24"); 14. Bauvin, 17 h. 37' 16" (à 8'53"); 15. Hassenforder, 17 h. 37' 35" (à 9'12"); 16. A. Rolland, 17 h. 37' 35" (à 9'19"); 17. Geminiani, 17 h. 38' 51" (à 10'28"); 18. Rossello, 17 h. 38' 53", etc.

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et R. Robert.

TOUR DE FRANCE
3e étape : 1er BOBER
SUR CYCLE
THOMANN
muni de boyaux DUNLOP
Cette série de victoires
est le résultat d'une fabrication
consciencieuse avant tout.
AGENTS PARTOUT
STANDA, 31, av. de la République
T.E.B., 81, av. de la Gde-Armée, Paris

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour.....	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

LA LOZA
LA CHAUSSURE DES PROFESSIONNELS DU FOOTBALL
MODÈLE 312

SANS BOUTS DURS - CAMBRURE SOUPLE
PROTÈGES-CRAMPONS
SEMELLE GARANTIE EN CROUPON TANNAGE LENT
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES
HAVAS

CETTE SEMAINE
POINT de VUE-IMAGES du MONDE
présente :
GRANDEURS ET MISÈRES D'UN DEMI-SIÈCLE DE TOUR DE FRANCE
LES PLUS BELLES PHOTOS DES
NUITS DE L'ARMÉE

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS crée un service de vente de PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

PARISIENS ET RUSSES VEDETTES AUX ARÈNES DE LUTÈCE ET A BRUXELLES

Les basketteurs ont remplacé les gladiateurs romains aux Arènes de Lutèce, où s'est disputé, samedi, le classique match Paris-Bruxelles. Les Parisiens l'emportèrent sans trop de mal, par 67 à 47. Monclar, qu'on voit ici à l'extrême droite surveillant le ballon qu'un Belge s'apprête à recevoir, fut, avec Gravas et Gallay, le meilleur homme du team parisien. Les Bruxellois, pris de vitesse, durent s'incliner.

★

On suivit avec beaucoup d'intérêt, à Bruxelles, l'exhibition de l'équipe d'U.R.S.S., qui se produisit contre l'équipe nationale de Belgique et triompha aisément par 77 à 58. On voit ici aux prises Baert et Korksia. L'athlétique Soviétique s'interpose entre le ballon et Baert, qui tire la langue. Il n'aura aucun mal à s'emparer de la proie qu'il convoite et amorcera une hardie contre-attaque.

DÉFENSE de PASSER

CE fut le haut parleur du stade vélodrome qui m'apprit que j'étais définitivement adopté par le public rémois. On annonçait la composition des équipes et nous venions de pénétrer sur le terrain.

— But : Favre... Arrières : Jacowski et Marche...

Un murmure de satisfaction monta des gradins et quelques applaudissements se firent entendre. J'avais été douteux pendant presque toute la semaine à la suite d'un coup au mollet.

Ainsi donc, « ils » étaient contents de me voir, j'étais en train de gagner la partie.

M. Perchat chez qui j'allais souvent boire un verre d'eau minérale ou un jus de fruit après l'entraînement — pas encore question de déguster l'une de ces nombreuses coupes pétillantes qu'il distribuait à profusion — m'avait, depuis longtemps d'ailleurs, affirmé que je m'imposerais. Il m'encourageait.

— Ta façon leur plaît. Tu fonces et tu ne regardes pas à déblayer le terrain.

— Vous croyez ?

— Bien sûr ! Tu te rappelles Mattler, il n'y a pas si longtemps qu'il jouait encore, eh bien ! lui il savait s'imposer sur le terrain...

J'avais un tel désir de m'imposer moi aussi que je suivais à la lettre les conseils de notre nouvel entraîneur Roessler. En principe et selon les accords qui avaient été passés avec mes parents, je m'entraînais sur le terrain de Mohon, sauf avant les matches importants où j'allais « répéter » avec mes coéquipiers. Cette façon de me préparer à quelques dizaines de kilomètres de Reims et aussi la manière directe et volontaire qui était la mienne en match me firent bientôt surnommer par les journalistes le « sanglier des Ardennes ».

Le « sanglier des Ardennes » ! J'étais très fier ! cela sonnait bien. J'étais devenu l'une des vedettes de ma petite ville. Il y avait à Mohon un endroit où j'aimais particulièrement me laisser admirer et où il m'arrivait de conter mes « exploits ». Cet établissement portait l'enseigne « Au Café de la Place », et, en dessous, on lisait : Maison Mourey.

LA FILLE DES PATRONS

Le « Café de la Place » était un simple débit de province comme on en trouve dans tous les romans de Simenon. Un comptoir de zinc avec un percolateur un peu jauni, des chaises et des tables de bois ciré et, au mur, des tas de réclames d'apéritif aux couleurs passées par le soleil. C'était là mon lieu de prédilection après le stade de Mohon. Non seulement parce qu'on y retrouvait tous les copains pour y parler Tour de France ou football, mais aussi parce que M. et Mme Mourey avaient une jeune fille des plus charmantes, Liliane, dont j'étais très amoureux.

Liliane lançait le poids et sautait en hauteur à l'A.S. Mohon. Elle jouait aussi au basket. Elle continue d'ailleurs et c'est sur la cendrée que nous avions lié connaissance.

Ce fut d'abord une camarade de sport avec qui j'aimais me promener et revenir doucement du stade à la nuit tombante en parlant de choses et d'autres.

Et puis vous imaginez la suite.

Liliane Mourey est maintenant Mme Marche et la maman de mon fils.

Je dois dire aussi que j'ai repris lors de mon mariage le « Café de la Place ». Je l'ai appelé le « Sport Bar » et la salle a subi des modifications. C'est moderne, avec du nickel partout.

Assis précautionneusement pour ne pas froisser le pli de mon pantalon neuf, bien à l'aise dans ma nouvelle veste de tweed, expliquant à l'assistance que les sélectionneurs songeaient à moi pour l'équipe de France qui devait se rendre au Portugal, je me sentais fier dans cette salle du « Café de la Mairie », mais j'étais loin de m'imaginer qu'un jour j'y serais chez moi !

Avec les deux yeux bleu clair de Liliane qui me souriaient, mes premiers succès de footballeur professionnel suffisaient amplement à mon bonheur.

J'étais devenu le grand homme de la maison et maman à qui j'apportais toutes les fins de mois des sommes de plus en plus rondelettes, ne regrettait pas que j'aie tenté ma chance dans le sport rétribué. Elle ne songeait plus à ce poste de contremaître qu'elle avait souhaité pour moi, et me demandait le dimanche soir :

— Alors, comment est-ce que tu as joué ?

Et sur un signe de tête affirmatif de ma part la brave femme renchérissait.

— Bon, alors continue...

Mon oncle Léon ne parlait plus de « chèvre » ou de toquard. Au contraire. Je n'avais pas de plus fa-

les matches de ma vie

PAR

ROGER MARCHE

Capitaine du "Onze" de France

JE DEVIENS LE "SANGLIER DES ARDENNES" ET ENTAME MON DUEL AVEC MARCEL SALVA

rouche supporter et, quand le onze de Reims jouait sur son terrain, il venait me demander en me tirant par la manche avec un clin d'œil.

— Dis, Roger, tu n'as pas une invitation pour aller te voir à l'œuvre...

DANS L'OMBRE DE SALVA

M. Perchat poussa le journal un peu plus en avant vers moi sur le comptoir. Il tenait en même temps à la main un verre et une serviette et s'y prit de telle sorte que la feuille tomba à terre. Je me baissai, mais il m'arrêta d'un geste.

— Ce n'est pas la peine. Tu es remplaçant à Lisbonne contre le Portugal. C'est Salva, du Racing, qui joue...

Et prévenant ma réponse, il enchaîna vite en souriant.

— Tu sais c'est déjà très beau. Tu te rends compte, même pas après deux ans de « pro »...

La sollicitude de M. Perchat était superflue. Je n'étais pas déçu. Le titre de remplaçant suffisait à ma vanité. Ainsi donc, je me rapprochais du titulaire de la place, Marcel Salva qui avait déjà si bien joué à plusieurs reprises dans le onze tricolore. Un beau défenseur au style sobre, plus technique que le mien, m'avait-on dit.

Mon duel avec le Racingman commençait. Il allait se poursuivre pendant plusieurs saisons avec avantage partagé... jusqu'à un certain moment, celui de la retraite de l'Algérois.

Le Portugal est mon pays porte-bonheur. Il a toujours joué un rôle bénéfique dans ma carrière et ce fait valait d'être signalé :

Avril 46 : Portugal-France à Lisbonne, premier titre de remplaçant de l'équipe nationale.

Mars 47 : France-Portugal à Colombes, je débute dans le onze de France.

Novembre 47 : Portugal-France à Lisbonne, ma première performance de choix sous le maillot frappé du coq.

Juin 53 : Je gagne la Coupe Latine avec Reims à Lisbonne !

Point n'est donc besoin de vous dire si je connais et si j'aime Lisbonne, cette ville toute de blancheur rehaussée çà et là de notes vives qui en font une vivante palette.

La découverte de la capitale du Portugal fut pour moi qui était le « gamin » de la troupe (il y avait là de nombreux joueurs chevronnés : Da Rui, Heisserer, Ben Barek, Aston, Bihel, etc...) un véritable enchantement. L'arrivée en avion sur le Tage d'où s'élevaient des vapeurs roses ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Ce match, que je ne jouai pas fut perdu : 2-1, alors qu'il était à notre portée. Le puissant avant centre Peyroeteo réussit à battre Da Rui à l'instant où les deux « onze » étaient à égalité, notre ailier gauche Vaast ayant auparavant « effacé » un but réussi par le petit inter lusitanien Araujo.

Marcel Salva qui avait été excellent au cours de cette rencontre conserva la confiance des sélectionneurs pour France-Autriche à Colombes (3-1) et pour France-Angleterre à Colombes, également (2-1).

Le premier match international 46-47 étant fixé au 23 mars, je rongeai mon frein pendant près d'un an dans la coulisse. J'avais pris beaucoup d'assurance au fil des mois et je savais par la lecture des journaux et par les commentaires de mes dirigeants que je comptais toujours avec Salva et le Marseillais Rodriguez parmi les meilleurs arrières de France.

M. Perchat me disait en clignant de l'œil.

— M. Barreau sera bien embêté quand il devra former son équipe pour jouer le Portugal, mais tu peux compter dessus cette fois, fiston !

M. Barreau fut peut-être très ennuyé, mais le pronostic était bon : j'étais retenu !

International !

Quel footballeur n'a pas entretenu ce rêve ?

Le onze tricolore était composé d'un amalgame ou les jeunes tels que Jacques (maintenant à Besançon), et moi, se mêlaient à quelques hommes neufs mais expérimentés comme Cuissard, Prouff, Grillon et Swiatek et à des chevronnés couverts de gloire : Da Rui, Courtois, Bihel, Ben Barek, Heisserer...

Nous avons battu le Portugal 1-0, l'unique but de cette partie étant marqué par l'avant centre de Marseille André Bihel dont ce devait être d'ailleurs — comme pour Courtois — le dernier match international.

Je ne voudrais pas citer les noms de joueurs tels que « Bibi » et Courtois, sans leur rendre hommage.

Bihel, leader d'attaque de grande lignée, est l'un des footballeurs les plus corrects que je connaisse et, s'il n'y avait pas eu la guerre, il aurait fait une longue carrière au centre de l'attaque tricolore. Quand nous le voyions partir la balle au pied, de son allure balancée si caractéristique, chacun avait les yeux fixés sur lui, à commencer par Bob Jonquet qui me criait :

— Attention, Roger !

Robert Jonquet avait raison de me prévenir ainsi car à la fin de sa carrière, Bihel n'ayant plus le « punch » voulu pour passer en force comme il le faisait au temps de sa grande forme, avait pris l'habitude de distribuer le jeu à ses partenaires de l'attaque et il s'y entendait à merveille pour donner la balle à l'homme démarqué. Alors, quand Bihel démarrait tous les défenseurs étaient aux abois et regardaient bien autour d'eux !

Roger Courtois que j'ai appris à connaître encore un peu mieux depuis qu'il est devenu notre voisin en prenant la direction de l'A.S. Troyes, reste une grande figure du football français. Un trait suffira à vous le décrire.

Nous jouions à Sochaux contre les « lions » et je marquais Courtois qui était ailier droit. La balle arrive, que nous convoitons tous les deux. Un choc. Courtois roule à terre. La foule hurle de colère et me siffle. Courtois, alors, se relève d'un bond et spontanément me tend la main, montrant ainsi clairement à ses supporters qu'il n'y a pas eu faute de ma part. Un tel geste classe un footballeur sur un terrain. Avec lui, pas de comédie, aucune clownerie pour attirer l'attention de l'arbitre et le penalty, mais la plus sportive des franchises. Oui, voilà, Courtois est avant tout un garçon franc !

Tels étaient sur le stade ces deux grands équipiers dont la sortie a coïncidé avec mon entrée dans le onze tricolore.

Mes débuts dans le concert international n'avaient pas été mauvais. M. Barreau en souriant s'était contenté de me taper sur l'épaule à la fin de la rencontre et de me dire en regardant au delà de ses lorgnons tombés sur son nez.

— Bien. Marche... Pour un début, ça va...

LA LEÇON DE HIGHBURY

Aussi est-ce sans surprise et — pourquoi le nier — avec beaucoup de satisfaction que je retrouvai mon nom dans la formation qui devait se mesurer moins de deux mois plus tard au onze d'Angleterre à Highbury.

Il y avait des nouveaux dans cette équipe : Bongiorni (dont c'était la rentrée internationale et dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire, tant il était gentil), Grégoire, Tempowski, Lechantre et moi qui ne pouvais pas encore passer pour un chevronné.

Nous savions que les Anglais étaient décidés à se venger de leur récent échec de Colombes et notre moral n'était pas des plus hauts au moment de pénétrer sur le terrain du fameux stade de Highbury garni de 80.000 spectateurs qui semblaient ronronner sous le soleil.

Et tandis que les Britanniques forts de leurs vedettes Swift, Finney, Lawton, Carter, Mannion, Hardwick — un grand team — se préparaient en chantant, enfonçant leurs crampons à coups de marteau sonores, un drame se jouait dans notre vestiaire, avec pour acteurs, M. Barreau et Heisserer.

— Vous ne pourrez pas tenir avec un orteil dans un tel état, Oscar ?

— Mais si, mais si, M. Barreau, vous verrez... répondait Heisserer qui traversait la salle dallée de blanc en boitillant.

— Le soigneur va m'arranger ça...

Et Heisserer, avec l'ongle du gros orteil enlevé, réussit à tenir toute la partie, donnant là une preuve d'un courage au-dessus de tout éloge.

La chance n'était pas de notre côté, cependant, car dès le début du match le Stadiste Grégoire qui avait très bien muselé le redoutable Lawton, eut l'arcade sourcilière largement fendue à la suite d'un choc aérien avec son rival direct.

On emmena le Parisien à l'infirmerie d'où il ne revint que pour tenir le poste d'ailier, une large bande de sparadrap lui barrant le front. Grégoire termina le match k.o. debout, et nous n'avions pas besoin de ce handicap (la blessure de Grégoire nous avait obligés à tout remanier, Guissard était passé demi centre) devant les Anglais déchaînés.

Ce jour-là, Carter, « inter aux cheveux d'argent », joua un grand match. A lui seul, il aurait battu le onze tricolore et, comme il était entouré de Finney, Mannion, Lawton et Langton, vous ne vous étonnerez pas d'apprendre que le score fut finalement de 3 à 0 pour l'Angleterre...

Roger Marche au cours du match France-Portugal à Lisbonne, en 47, où il se mit très en vedette. Il vient de prendre la balle à l'ailier Correira et va dégager en force.

Da Rui couvert de bleus tant il avait été chargé me lança au moment où nous revenions aux vestiaires.

— Les « rosbeafs » ne nous ont pas fait de cadeaux, mais tout compte fait, ce n'est pas cher !

Un claquage, puis un ralentissement dans mon rythme de jeu marquèrent ma fin de saison 47. Est-ce parce que nous avions laissé échapper le titre de champion de France que Roubaix s'adjugeait ? Peut-être. En tout cas, je commençais à sentir les fatigues de mes débuts un peu « poussés » sur la scène de premier plan. Je n'avais plus la même hargne, la même « faim » de la balle, et je me vis préférer l'arrière de Marseille, Rodriguez, contre la Hollande. Rodriguez ne devait d'ailleurs faire qu'une courte apparition dans le onze tricolore : il cédait la place à Grillon peu de temps après devant la Belgique et la Suisse.

BEN BAREK L'INCOMPARABLE

Le flot de musiquette s'arrêta et la voix posée du speaker annonça : « Et maintenant quelques nouvelles sportives. Tout d'abord, la composition de l'équipe de France qui rencontrera le Portugal dimanche à Lisbonne... »

Je sentis mon cœur s'arrêter dans ma poitrine et je bondis près du récepteur.

« ...Gardien de but... Da Rui... »

Oui, bien sûr...

« ...Arrières... Grillon et Marche... Demis... Prouff... »

J'étais sélectionné ! Je rentrais dans l'équipe ! Tout le travail de ce début de saison 47 n'avait donc pas été vain. Je trouvais là la récompense des fastidieuses séances d'entraînement que je m'étais imposées sur le stade de Mohon pendant presque tout l'été.

Cette rencontre de Lisbonne restera l'une des plus belles de ma vie. Est-ce orgueil ? Est-ce parce que j'ai bien joué devant le petit et rusé ailier Correira ? Certainement, mais pas entièrement.

Lors de mon premier voyage, Lisbonne et Estoril surnommé « le jardin du monde » m'avaient ébloui. Cette fois, ce pays m'impressionna et m'enchanta tout ensemble.

Les Portugais décidés à renouveler leur succès de la saison précédente n'avaient rien négligé. La foule était venue en masse assister uniquement — mais uniquement — à la victoire de son équipe. Quatre-vingt mille personnes agglomérées sur les gradins de l'Estadio Nacional tout blanc, serti de montagnes ocres. Des chapeaux de toutes les couleurs bleus, rouges et jaunes et la tribune centrale occupée par les jeunesses du gouvernement, vêtues de chemises vertes, plus pâles que la pelouse acide sous le ciel gris de chaleur.

Je n'ai jamais vu un footballeur faire un match comme Ben Barek ce jour-là : il fut à la fois grandiose, subtil, aérien, élégant, efficace. Il n'y a pas de mots...

Le sort du match fut longtemps en balance, mais Vaast en très grande forme et magistralement servi par Ben Barek combla d'abord notre handicap de un but à zéro, puis égalisa encore à 2-2 et, enfin, nous donna l'avantage à 3-2 dans un silence effrayant.

Les spectateurs vexés n'applaudissaient pas, ne nous conspuaient pas. Non. Ils restaient muets, réprobateurs, indifférents semblait-il au match, maintenant qu'il ne pouvait plus être gagné par leurs favoris.

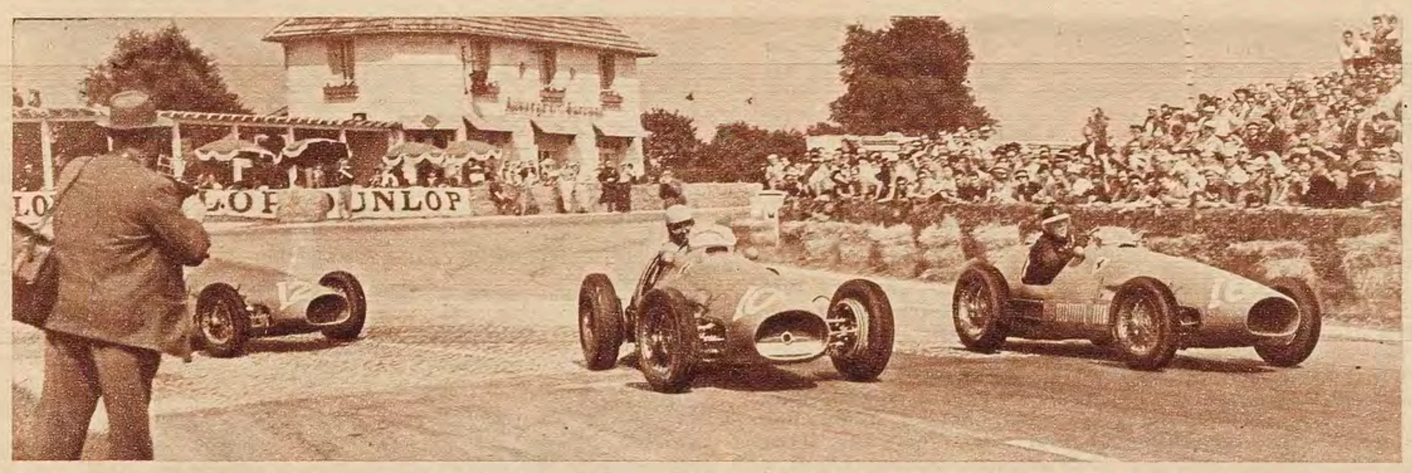
Ben Barek, pour clore son récital, se paya le luxe de réussir, en personne, un 4e but. Ce fut alors que commença un exode silencieux des spectateurs. Un à un, en longues théories, à petits pas, ils désertèrent le stade doré par les feux du soleil couchant.

Et c'était un étrange spectacle que cet abandon du navire en perdition par ceux-là qui l'occupaient tout à l'heure si joyeusement.

Au centre du terrain, désinvolte dans le jour finissant, Ben Barek jonglait encore avec la balle. Pour le plaisir...

PROCHAINEMENT :

DÉLUGE A SÈTE OU NOUS PÊCHONS LE PREMIER TITRE DE CHAMPION DE FRANCE POUR REIMS



Les bolides ont tourné, sur le circuit de Reims, à une moyenne effarante. Tout au début, Gonzalès a pris la tête. Mais les Ferrari lui ont donné la chasse. Voici un virage spectaculaire. De g. à dr.: De Graffenried, Ascari et Mike Hawthorn.

LE JEUNE ANGLAIS MIKE HAWTHORN A SURCLASSÉ LES MAITRES DU VOLANT

REIMS. — Après trois minutes de course, la cause était entendue : la supériorité des Italiens Umberto Maglioli et Piero Carini, au volant d'une Ferrari, était telle qu'ils paraissaient imbattables. Ils tinrent le commandement avec une belle aisance du 2e au 5e tour pour le reprendre, après leur ravitaillement, au 70e tour... Sans aucun doute, ils n'auraient pas perdu cet avantage, si le drame de la 5e heure n'était survenu. Ils avaient sur le second un peu plus un tour d'avance, lorsque à la 5e heure de cette épreuve, disputée sur douze heures, à la suite d'une décision quelque peu arbitraire du directeur de la course, ils étaient sans autre forme de procès obligés de s'arrêter au signal d'un drapeau noir qui leur signifiait une mise hors course bien sévère. Le motif invoqué par des commissaires sans grande envergure ? Quatre hommes, affirmèrent-ils, avaient aidé l'un des pilotes à démarrer.

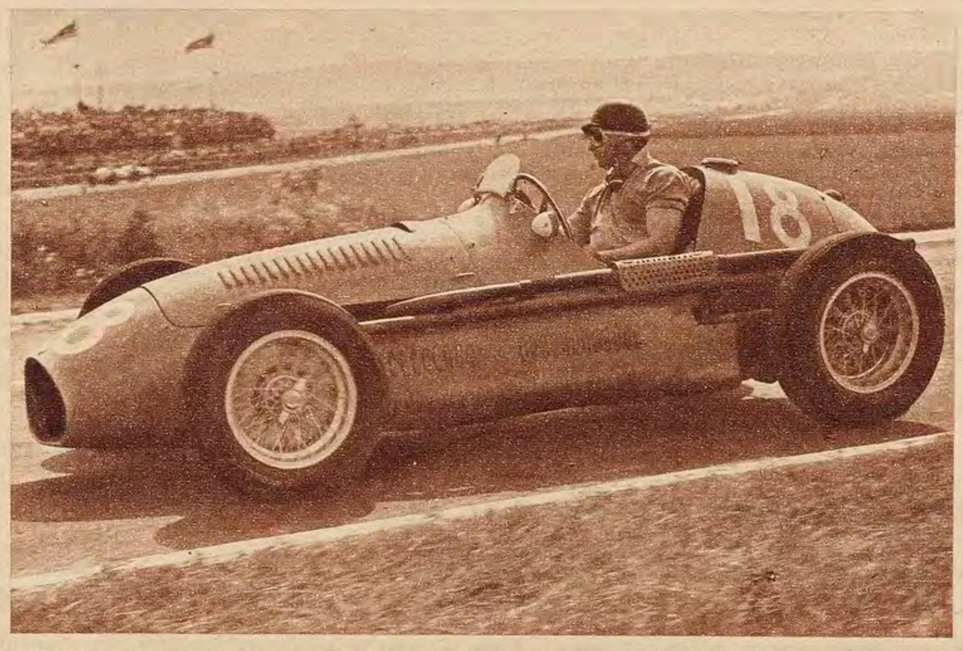
Les deux Italiens mis hors course, l'équipe américaine John Futch et Walter Shermann, sur Cunningham, se hissèrent à la première place, pour peu de temps d'ailleurs, puisque Futch, ratant un virage, jetait sa voiture dans les champs, tout en ayant la chance de ne pas se blesser. Dès lors, la brillante équipe des Jaguar, composée de Stirling Moss et de Peter Whitehead n'eut plus qu'à soutenir un train très honnête pour conserver sur Yves Giraud-Cabantous, équipier, sur une Talbot, de Louis Rosier, quatre tours d'avance, laissant à Piero Carini la consolation d'avoir porté le record du tour à 184 km. 584.

Retenons encore de ce Circuit de Reims qu'en dépit de ses apparences, il n'est guère plus rapide que celui du Mans, puisque les vainqueurs ne dépassèrent que de peu le cap des 2.000 kilomètres sur le tour du cadran.

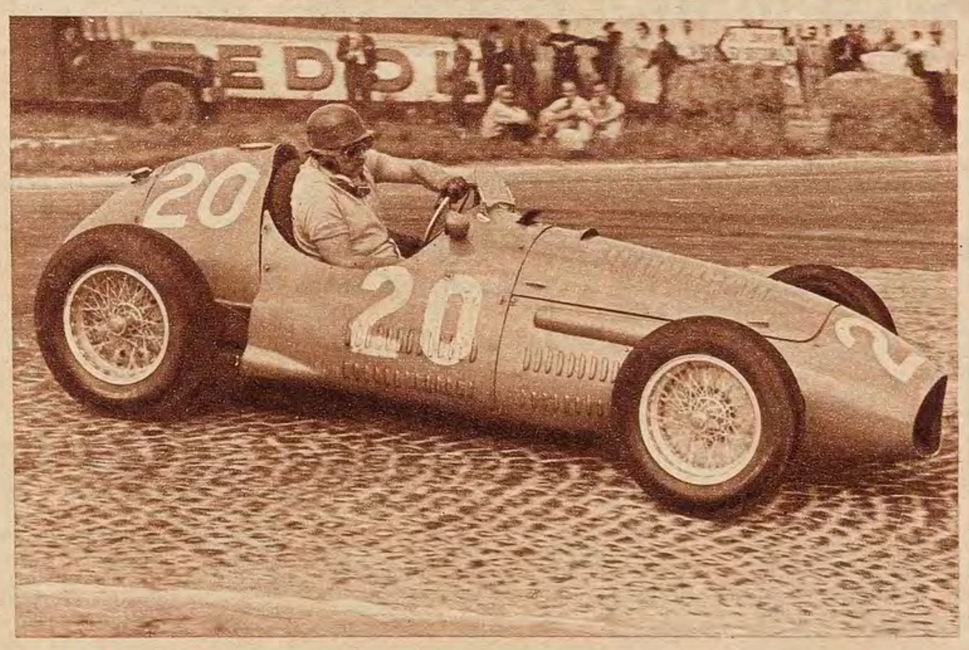
Par contre, le Grand Prix de l'Automobile Club de France a littéralement emballé, dans l'après-midi, les 60.000 spectateurs. Quelle course ! Je ne me souviens pas, en dépit d'une carrière déjà longue, d'avoir assisté à une compétition aussi âprement disputée. Ce fut fantastique : un mètre eût été trop grand pour mesurer les écarts qui séparaient les hommes de premier plan et, lorsqu'on saura que ces pilotes étaient Albert Ascari, Manuel Fangio, Froilan Gonzalès, Nino Farina, Louis Villoresi, Felice Bonetto, représentant les deux grandes marques italiennes Ferrari et Maserati, on comprendra bien qu'ils ne se firent, jusqu'au dernier mètre, aucun cadeau.

Or, et ce sera notre conclusion, c'est un jeune Anglais, Mike Hawthorn, 24 ans, qui surclassa — le mot n'est pas trop fort — tous ces maîtres, bien que Juan Manuel Fangio ait porté le record du tour à 185 km. 495 de moyenne.

Mike Hawthorn a incontestablement gagné ses galons de très grand champion international. C'était aussi sa première grande victoire internationale.

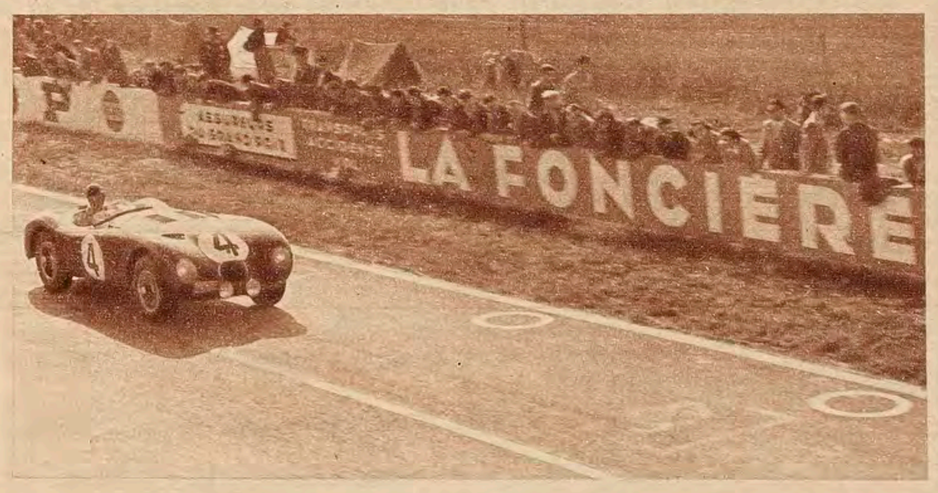


L'ancien champion du monde Jean-Manuel Fangio, qui pilotait une Maserati, ne succomba, en fin de compte, que d'une seconde devant le Britannique Hawthorn.



L'Argentin Gonzalès, coéquipier de Fangio, prit une excellente troisième place à quelques secondes, du jeune vainqueur. Le voici dans un virage très difficile.

12 HEURES DE REIMS : STIRLING MOSS-WHITEHEAD



Les 12 heures de Reims ont donné lieu à un drame. En tête après 5 heures de course, Maglioli et Carini furent mis hors course. Moss (ci-dessus) l'emporta.

LE FANTÔME

Amateurs de bons romans, policiers, voici une nouvelle collection, LE FANTOME qui ne vous décevra pas. Des volumes de 160 et 192 pages, présentés sous couvertures fortes illustrées, un format de poche, que des traductions de grands romanciers. Son prix... cent francs seulement ! Les quatre premiers volumes sont en vente chez votre marchand habituel : MEURTRE... MA MAITRESSE par Harry Whittington, BAISERS QUI TUENT par Donnel Carey, LES MILLIONS DU CRIME par Edward Ronns, LE CAS DES AMANTS SOLITAIRES par Will Daemer. (Editions Ferenczi, 9, rue Antoine-Chantin, Paris).

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

CHASSEURS SOUS-MARINS, SOYEZ PRUDENTS !

C'EST en 1946, sauf erreur de ma part, avec le premier championnat de France de chasse sous-marine, patronné par « L'Equipe », que ce sport, captivant à plus d'un titre, fut définitivement lancé. Nombreux sont ceux qui ont contribué à son développement progressif en France. A ce sujet, il convient de citer, entre autres personnalités, le docteur Gilbert Doukran qui est d'ailleurs président des chasseurs sous-marins de France et qui, à ce titre, siège à la Commission Médicale du Comité National des Sports. Je citerai également le commandant Yves Le Prieur qui a mis au point divers appareils destinés à faciliter la pratique de la chasse sous-marine.

Tous deux ont insisté, à juste titre, sur les joies multiples que procure aux néophytes comme aux chasseurs confirmés la pratique de la chasse sous-marine, si répandue en France maintenant. Mais... tous deux ont également attiré l'attention des intéressés sur les dangers inhérents à l'inobservation des règles élémentaires de prudence. Les dangers qui guettent les chasseurs viennent beaucoup moins du monde vivant (urticaire bénigne provoquée par quelque anémone de mer ou quelque méduse ; piqûres d'une vive ; dard des raies pontenagues, morsures de poissons effrayés, etc.) que des troubles d'ordre physiologique liés à l'entêtement et à la témérité de certains chasseurs particulièrement enthousiastes et imprudents. Il n'est pas indiqué, par exemple, de plonger tous les jours pendant 2 à 3 heures le matin et autant l'après-midi pendant plusieurs semaines ; attention à l'emphysème du poumon et aux troubles cardiaques. Il ne faut pas non plus exagérer la fréquence des plongées profondes (plus de 10 mètres).

D'une enquête faite chez les pêcheurs de perles du Golfe Persique et de la Mer Rouge, il ressort que ces indigènes effectuent des plongées très analogues à celles des chasseurs sous-marins de la Côte d'Azur (8 à 10 mètres de profondeur et durée dépassant la minute) et que beaucoup d'entre eux sont, à 30 ans, atteints de surdité, de cécité, de troubles pulmonaires ou cardiaques. Et le docteur Gilbert Doukran d'insister, à juste raison, sur les accidents qui peuvent survenir si, présumant trop des possibilités humaines, on s'est laissé entraîner à descendre trop loin : « Brusque, angoissant, imprévu, atrocement douloureux, se traduisant par un voile noir devant les yeux et un sifflement prolongé auriculaire, un vertige de Ménière peut alors apparaître. Il témoigne d'une lésion de l'appareil de l'équilibration représenté par les canaux semi-circulaires, soit qu'il y ait à leur niveau hyperpression simple, soit qu'il y ait hémorragie, soit qu'il y ait irritation. Le sujet, ayant alors perdu le sens de la direction, s'épuise en vains efforts au fond de l'eau pour retrouver la surface salvatrice. Et la chose peut se terminer tragiquement, surtout si le plongeur, loin de toute surveillance, est isolé de tout secours... Des accidents mortels sont même venus endeuiller récemment le monde de la chasse et de la recherche sous-marine » (article de « Science et Vie »).

Quelles conclusions tirer de ces remarques et constatations ? Il y en a deux. La première, c'est que chaque individu ayant ses réactions particulières, sa constitution propre, ses possibilités personnelles, il importe, **AVANT** de se livrer aux joies de la chasse sous-marine, de se faire examiner médicalement. Cet examen, qui portera, entre autres, sur le cœur, les poumons et l'appareil auditif, devra être renouvelé **PENDANT** et **APRES** la saison. La deuxième, c'est que l'excès en tout étant un défaut, il appartiendra aux adeptes de la chasse sous-marine de n'en point abuser et de faire montre d'un minimum de prudence et de bon sens !

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 40
TOUR DE FRANCE

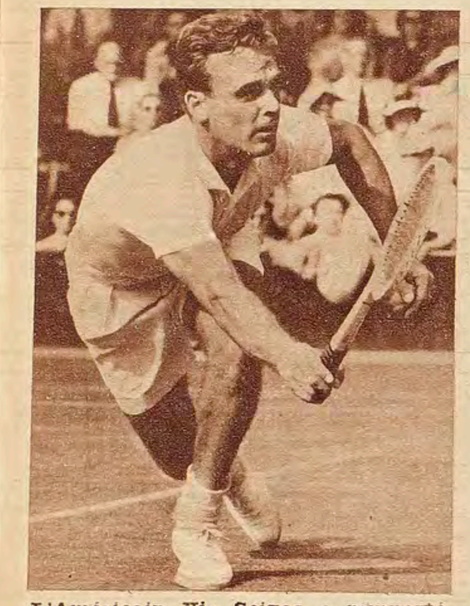
HORIZONTALEMENT. — 1. Appuie sur les pédales. — 2. Court plus vite s'il y a une chasse. Fait plus d'un tour. — 3. File comme le vent. Ville-étape. — 4. Pour établir le classement. Fourni par un peloton. — 5. Ne se contente pas de dévorer des kilomètres. Brillant grimpeur. — 6. Centre de ravitaillement. — 7. N'a pas sa place parmi les as. Manque de souplesse. — 8. En Bauvin. Brisent net une envolée. — 9. Ne va pas comme un fou. A fait une drôle de chute ! — 10. N'en est pas moins gênante quand elle est courte. Peut se prendre dans une échappée. — 11. Pronom. Boîte de conserves. — 12. Nombreux à l'approche des cols. Tour de France.

VERTICALEMENT. — 1. Doivent tenir compte du virage pour leur développement. — 2. En Geminiani. Initiales du champion de l'équipe de France. A l'inverse des coureurs, vont plus vite s'ils décollent. — 3. Coup de pompe. — 4. Arrivée. C'est donc qu'elle est facile à rouler. Au bout de la descente. — 5. En trombe. L'époque du Tour. — 6. Morceau d'Aspin. Gil et Serra. Voyelles. — 7. Eut l'œil sur le guidon. Fait le Tour. — 8. Spécialistes de la montre. — 9. Demi-roue. Dans un sens, c'est la lanterne rouge. Sous le manteau. — 10. Se loge dans un boyau. But de visite quand on fait étape à Perpignan.

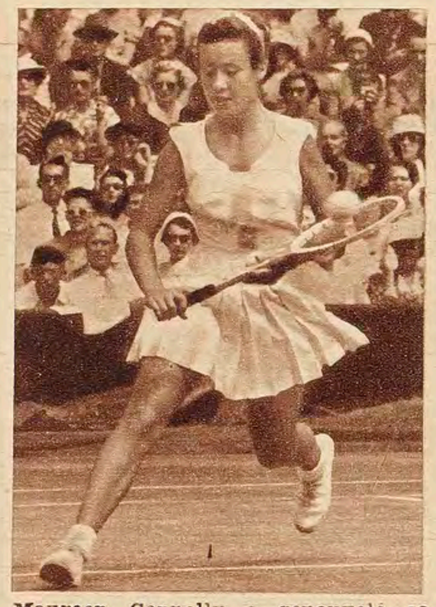
SOLUTION DU PROBLEME N° 39

HORIZONTALEMENT. — 1. Gérardin. — 2. Emis. Iness. — 3. Marche. Tas. — 4. Eau. Ii. — 5. Nu. Rolland. — 6. Fit. Eu. — 7. Air. Ossu. — 8. Noyade. Sr. — 9. Elu. Gino. — 10. Oriola. En.

VERTICALEMENT. — 1. Geminiani. — 2. Ema. Io. — 3. Rire. Fryer. — 4. Ascari. Ali. — 5. Huot. Duo. — 6. Die. Oe. — 7. In. Clés. Ga. — 8. Net. Aussi. — 9. Sain. Urne. — 10. Assidu. On.



L'Américain Vic Seixas a remporté son premier grand succès international, battant Nielsen à Wimbledon.



Maureen Connolly a renouvelé sa victoire de l'année dernière en triomphant de Doris Hart en 2 sets.

SEIXAS ENLÈVE UN TOURNOI DE WIMBLEDON DÉCEVANT

NOUS en étions restés la semaine dernière au duel farouche que se sont livré Drobny et Patty et dont le premier nommé est sorti vainqueur. Or, voici que, sur le mur de l'All England Club, c'est le nom de Vic Seixas qui s'inscrit à la suite de celui de Sedgman, vainqueur en 1952. Que s'est-il passé ?

Simplement ceci que le trop pénible effort imposé à Drobny lui a valu une élongation musculaire. Sur sa classe et son courage, l'Egyptien parvint à éliminer Davidson, puis s'inclina en 3 sets, sur un score inhabituel pour lui devant le Danois Kurt Nielsen...

...Ce même Kurt Nielsen qui avait éliminé en cinq sets Ken Rosewall, victime d'une intoxication alimentaire et d'un début d'insolation et qui ne fut qu'une ombre sur le court gazonné de Wimbledon.

On connaît Nielsen depuis longtemps — bien qu'il n'ait que 22 ans — et l'on n'a pas oublié qu'il fut l'an dernier champion de France sur courts couverts aux dépens précisément de Drobny. De là à le voir finaliste, il y a une marge que nul ne se fut avisé de franchir. Qu'il ait battu le quadragénaire Mulloy, passe. Mais Rosewall, mais Drobny à Wimbledon !

Au fond, tout vint d'un tirage au sort favorisant de manière éhontée les Australiens au détriment de Drobny. Pour tout le monde, la véritable finale se joua entre Drobny et Patty. Que les deux meilleurs joueurs du lot (Rosewall excepté) aient été opposés en huitième de finale, juge les responsables du tournoi.

Finaliste de Forest Hills en 1951, finaliste de Roland-Garros en 1952, Vic Seixas n'est certes pas le premier venu. Mais qu'il ait dû atteindre 30 ans pour remporter son premier succès international est significatif. Son « tableau de chasse » de Wimbledon ne comporte que deux joueurs de classe, Hoad qui est encore très jeune et Rose, exemple-type du tennisman classique, incapable de se surpasser dans une occasion importante.

Si bien que cette finale fut assez décevante. Frank Kramer, qui rôde toujours dans les coulisses de Wimbledon, avait offert 50.000 dollars à Nielsen s'il passait professionnel ; les parents du Danois étaient venus applaudir à son succès ; la presse de Copenhague titrait sur huit colonnes. Le pauvre Nielsen n'y résista pas. Ayant enfin réalisé la chance qui lui tombait sur le dos, il fut pris d'un trac incoercible et se fit exécuter en trois sets (7-9, 3-6, 4-6) par un adversaire plus habitué que lui aux pompes des grandes finales internationales.

Drobny n'inscrira donc probablement jamais son nom au palmarès de Wimbledon. C'est dommage. Nul n'eut plus que lui mérité cet honneur.

Reste le cas de Rosewall. Sa défaillance est-elle accidentelle ? C'est vraisemblable. Mais Hopman, son entraîneur, aurait tort d'oublier qu'il a 18 ans et que le surentraînement, s'il ne vaut rien pour un athlète fait, est plus pernicieux encore pour un adolescent, si doué soit-il.

Que Rosewall-Hoad aient battu en finale du double messieurs leurs compatriotes Rose-Hartwig en 4 sets ne change rien à l'inquiétude qu'on peut ressentir.

Le simple dames fut sans surprise. Maureen Connolly, jouant d'ailleurs mieux qu'à Roland-Garros, triompha en deux sets rapides de Doris Hart qui, associée à Shirley Fry, prit sa revanche dans le double dames où « Little Mo » faisait équipe avec Julia Sampson.

André CHASSAIGNON.

CALME ET DIGNE, LE CONGRÈS DES XIII VEUT REVENIR AU JEU D'AVANT-GUERRE

(De notre envoyé spécial : Marcel de LABORDERIE)

AVIGNON. — Les congrès se suivent et ne se ressemblent pas. On nous avait annoncé que celui de la Fédération de jeu à treize serait, lui aussi, tumultueux; il ne l'a pas été. Il est vrai que quelques jours avant, le long de la Canebière, ou près du Vieux Port on en avait dit déjà bien davantage pour celui des quinze à Marseille.

Cette fois, on aurait presque pu danser gentiment en rond sur le pont d'Avignon, car le Congrès tenu en la salle de l'Hôtel de Ville se déroula de façon fort calme et sans aucun tumulte. Le Parisien M. Tardy, président du Celtic avait laissé entendre — si ce n'est lui, ce fut son entourage — qu'il casserait les vitres si l'on persistait à vouloir éliminer le treize parisien de la Division nationale.

La décision a été cependant prise en dépit d'une ultime plaidoirie du leader parisien; la Commission compétente de la Ligue déclarant impossible, en raison de l'absence d'un terrain suffisant — le maintien du Celtic en première division. Et M. Tardy, visiblement ému, se souvenant de tous les efforts qu'il avait entrepris pour créer le Celtic, quitta la Cité des Papes sans pouvoir dissimuler sa peine.

A vrai dire, le président Paul Barrière avait, dans son discours inaugural, mis les congressistes en garde contre tout optimisme excessif. Oh ! certes, il ne voulut pas céder à une psychose de régression, et ne voulut pas non plus donner raison à ceux qui annonçaient que la Ligue était menacée de mort.

— Les morts que vous tuez se portent assez bien, lança-t-il du haut de la tribune à ses adversaires.

Et l'on parla rugby. On en parla à longueur de journée, à longueur de Congrès. On parla du jeu, des règles, de l'arbitrage et les orateurs aboutissaient tous à une même conclusion : « Il est nécessaire d'améliorer le jeu ».

LE RETOUR AU RUGBY D'AVANT-GUERRE

Il est assez étonnant que tout au long d'une assemblée générale, on ne cesse de parler de technique du jeu. Il en fut pourtant ainsi en Avignon. Sans doute quand les uns et les autres déclaraient qu'un plan de refonte était indispensable c'est qu'ils reconnaissaient que la saison écoulée n'avait pas été ce qu'elle aurait dû être.

L'an dernier, le Congrès de Perpignan avait réussi à mettre sur pied un championnat équilibré, mais le niveau du jeu n'en baissa pas moins, la technique recula.

« Le mauvais esprit a conduit au mauvais jeu, résumait M. Paul Barrière; il faut revenir au rugby d'avant-guerre. »

Dans son rapport moral, M. Antoine Blain abondait dans le sens du discours présidentiel. Il désigna sous le nom évocateur de « rugby à un » le jeu en l'honneur l'an dernier, qui consiste pour nombre d'équipiers à mettre le ballon sous le bras et à charger droit à l'assaut des obstacles à la façon d'un tank Shermann.

De discussion, il n'était guère possible d'en avoir : même quand M. Darmaillac, de Bordeaux, traita du problème des amateurs; même quand le Toulousain M. Voiland établit le bilan scolaire (128 équipes ont participé aux compétitions), même quand le docteur Mourgues lut un rapport sur l'activité des juniors en des termes qui empruntent à la poésie lyrique, même quand MM. Abadie, Seignet, Tancrède exposèrent les problèmes toujours délicats de l'arbitrage, l'accord se faisait toujours plus unanime : le Congrès enfonçait une porte ouverte quand il proclamait la nécessité de procéder à une réforme du jeu.

Autre rapporteur, l'Albigeois M. Metge eut le mérite de parler en termes nets, dénués d'ambiguïté :

— Casse-cou, dit-il en substance, le jeu à treize se centre sur le jeu dur, alors qu'il devrait en être la négation. Le tenu devrait être interdit alors qu'il constitue pour beaucoup un... refuge. »

« Retour au rugby d'avant-guerre », proclamait-il en conclusion. Tout le monde était bien d'accord et le président, M. Barrière, entra dans la voie constructive en faisant adopter le vœu suivant :

« 1) Retour à la règle du tenu d'avant-guerre;

2) Création d'une commission technique chargée de la triple surveillance des joueurs, du jeu et de l'arbitrage. »

PLUS DE CINQ MILLIONS DE BENEFICE

Un Congrès ne s'imagine pas sans discussions d'ordre financier. La question fut à peine ébauchée. M. Rosenblatt coupa court à toute interpellation en faisant remarquer que le poste « exploitation » des compétitions pour la saison écoulée laissait apparaître un bénéfice de cinq millions cinq cents mille francs.

Le Congrès adopta d'autres vœux dont voici les principaux : maintien de l'exclusion temporaire strictement pour fautes techniques; autonomie financière du groupement amateur; calendrier de la division nationale publié en une seule fois; suppression du championnat les jours de matches internationaux; championnat de division nationale réduit à douze clubs (les treize de l'an dernier, moins le Celtic); direction par un même arbitre des matches aller et retour du Championnat de France; création d'une deuxième division.

Sur ce dernier point, toutes précisions seront apportées à une réunion prévue le 11 juillet à Carcassonne entre les présidents des clubs intéressés. On peut prévoir un championnat en deux poules de douze ou trois poules de huit. Ces 24 clubs sont les 16 clubs fédéraux : Lavardac, La Réole, Facture, Arcachon, Bayonne, Sainte-Foy, Villeneuve, Pamiers, Rodez, Albi, Villefranche, Limoux, Carcassonne, Toulon, Orange, Salon et les huit nouveaux : Aix, Nîmes, Estagel, Cahors, Nay, Tonneins, Biarritz, Pau.

LE HUIT DU MÉTRO BRILLE A HENLEY

Le huit de l'U.S.M. s'est distingué à Henley et ne s'est incliné que devant le Lean Club en finale.

La Machine à Laver qui lave à 100 %

Savez-vous que vous aussi, comme tant d'autres, vous pouvez vous délivrer de cette éternelle corvée de lessive? Comment?

Tout simplement grâce à l'étonnante machine à laver WASHING. Votre linge est mis à neuf en un clin d'œil, sans frottement ni ébullition, ni produits chimiques qui tuent. Pas de palettes, paniers, tambours, centrifugeuse : donc pas d'usure.

Différente des autres, WASHING est unique au monde, par son "Turbolaveur" seul générateur de courants croisés liquides.

Attention... WASHING lave à 100 %, avec elle, pas besoin de retoucher cols et manchettes.

Avec 5 frs de courant lumière vous lavez 30 kgs en 1 heure, blanc, couleurs, tissus délicats, rincez, essorez. Capacité 50 litres (*dans toute machine, il faut 45 litres pour laver un drap, pensez-y*). De plus, WASHING lave encore votre vaisselle.

Technique nouvelle (brevetée), présentation brillante, exclusion de l'aluminium qui noircit, emploi d'aciers au chrome, bronze "Calcar".

Garantie 5 ans.

Prix actuel en France : 69.970 frs. Facilités consenties.

Vous aussi, liquidez donc avec sûreté votre question lavage, allez voir immédiatement la WASHING en action chez le concessionnaire le plus proche qui vous en montrera les Miraculeuses possibilités.

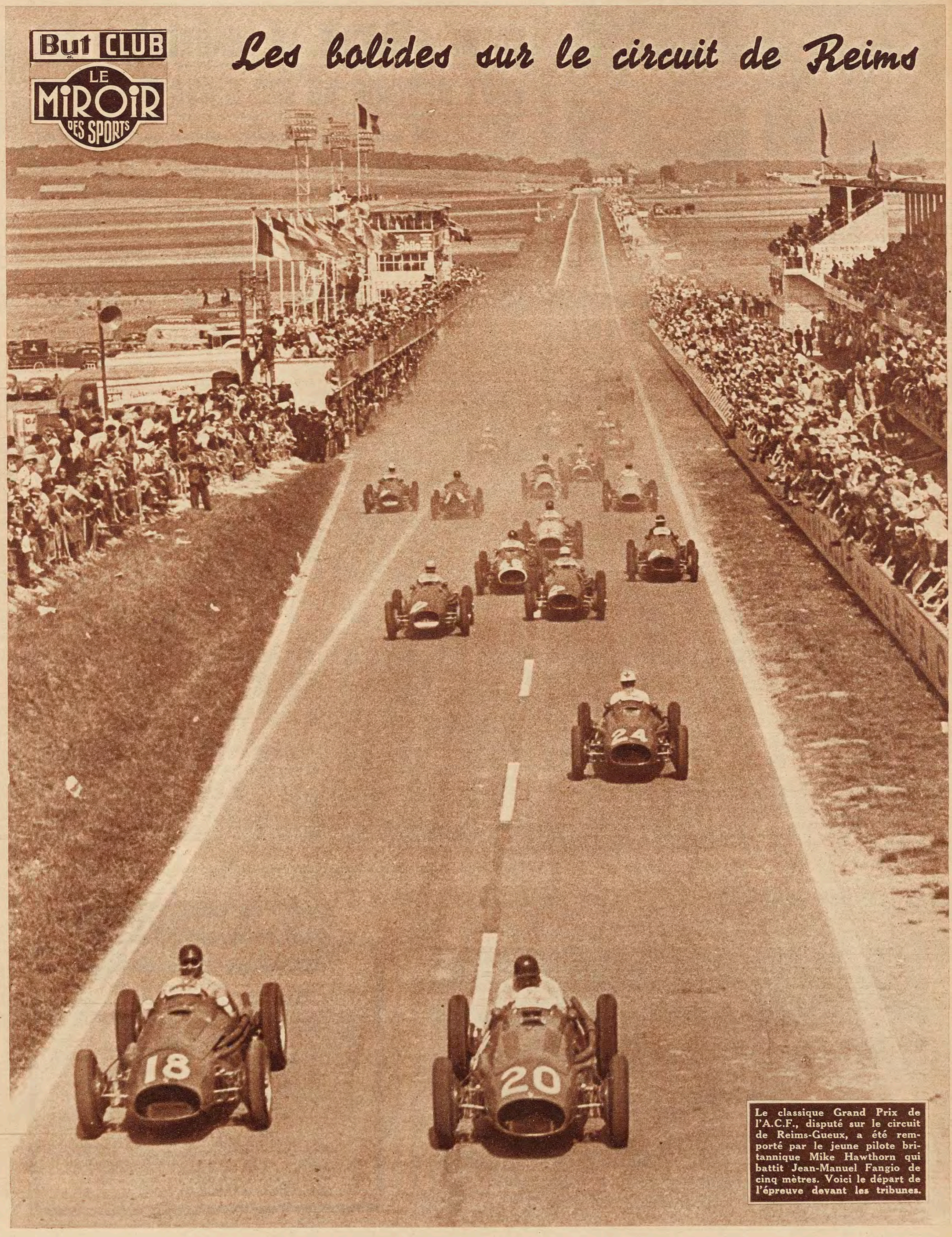
Dès aujourd'hui réclamez sans engagement la brochure "*Comment choisir une bonne machine à laver*" et documents gratuits à :

Machines à laver **WASHING**, 111 G, rue Baraban, LYON

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Les bolides sur le circuit de Reims



Le classique Grand Prix de l'A.C.F., disputé sur le circuit de Reims-Gueux, a été remporté par le jeune pilote britannique Mike Hawthorn qui battit Jean-Manuel Fangio de cinq mètres. Voici le départ de l'épreuve devant les tribunes.